Vauthier-Corbière, Emile
Les deux impératrices

PQ
2459
V72D4

Emile VAUTHIER-CORBIÈRE

LES
DEUX IMPÉRATRICES

DRAME EN 5 ACTES ET 6 TABLEAUX

D'après une nouvelle d'Emile Souvestre

Joué pour la première fois, à Bruxelles, au Théâtre de l'Alhambra le 28 Juillet 1903.

BRUXELLES
OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR
Rue Veydt, 70 (Quartier Louise)
1904

2698

LES DEUX IMPÉRATRICES

DRAME

Joué pour la première fois, à Bruxelles, au Théâtre de l'Alhambra

le 28 Juillet 1903.

Emile VAUTHIER-CORBIÈRE

LES
DEUX IMPÉRATRICES

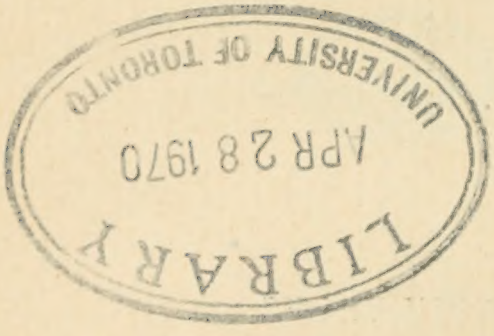
DRAME EN 5 ACTES ET 6 TABLEAUX

D'après une nouvelle d'Emile Souvestre

Joué pour la première fois, à Bruxelles, au Théâtre de l'Alhambra le 28 Juillet 1903.

BRUXELLES
OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR
Rue Veydt, 70 (Quartier Louise)
1904

PQ
2459
V72D4



PERSONNAGES

BLANCHE LORZY.
CATHERINE II.
LA COMTESSE PANINE, fille du comte Panine.
ALEXIS ORLOF.
GRÉGOIRE ORLOF.
IVAN BORGO, compagnon des Orlof.
PIERRE, serviteur de Blanche Lorzy.
LE COMTE PANINE.
LE COMTE POTEMKIN.
LE COMTE VASSILTCHIKOF.
PAOLO, aubergiste à Crozia.
UN PRÊTRE.
LE CHEF DE LA GARDE.
UN GARDIEN.

L'action se passe en 1775, en Italie aux deux premiers actes, en Russie aux trois derniers.

LES DEUX IMPÉRATRICES

ACTE PREMIER.

Le jardin de la Signora Lorey, à Cresia, sur le golfe de Tarente.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAOLO; PIERRE, *ramassant des chaises et une table dans un bosquet.*

PAOLO, *entrant dans le jardin.*

Bonsoir.

PIERRE.

Bonsoir, Paolo.

PAOLO, *un peu mystérieusement.*

Le comte de Furtzel n'est pas ici?

PIERRE.

Non, pas encore; pourquoi cela?

PAOLO.

On le demande à l'auberge.

PIERRE.

Qui cela?

PAOLO.

Je ne connais pas la personne. Le comte est sorti vers 2 heures pour aller chez le curé de la paroisse...

PIERRE.

Oui, c'est pour son mariage avec la Signora : il doit avoir lieu dans deux jours.

PAOLO.

Je sais. Ainsi donc, peu de temps après son départ, il est entré dans le port un bateau venant de Russie.

PIERRE, *avec intérêt.*

De Russie !

PAOLO.

Oui, de Russie. Le commandant est venu demander à mon auberge si je ne logeais pas de Russe en ce moment. Je lui ai répondu que j'avais chez moi le comte de Furtzel. Il a d'abord paru étonné, mais après il m'a dit qu'il avait des lettres à lui remettre.

PIERRE.

Vous les avez, ces lettres?

PAOLO.

Non pas; il voulait les lui remettre lui-même, et voilà pourquoi je venais prévenir le comte. Depuis qu'il est fiancé à la Signora, il est toujours chez elle; cela se comprend, du reste.

PIERRE.

Il est 5 heures, le comte ne peut plus guère tarder. Je lui dirai... D'ailleurs, qui sait? vous le rencontrerez peut-être en sortant d'ici.

PAOLO.

Bon... Au revoir, Pierre.

PIERRE.

Bonsoir !

(*Paolo sort.*)

SCÈNE II.

PIERRE *seul, puis* BLANCHE.

PIERRE, *songeur.*

Un bateau russe? Serait-ce vraiment pour le comte de Furtzel?...

Entre Blanche.

BLANCHE.

Paolo sort d'ici... Il n'est rien arrivé de fâcheux au comte?

PIERRE.

Rassurez-vous, Signora. Paolo pensait trouver ici votre fiancé; il va sans doute arriver dans quelques instants.

(*Blanche s'assied.*)

BLANCHE.

Oui, je l'attends. (*A Pierre, resté songeur.*) A quoi songes-tu, Pierre?

PIERRE.

A rien... (*Avec mystère.*) Ah! vous savez, Signora, un bateau russe est au port depuis quelques heures.

BLANCHE, *avec intérêt.*

Ah!...

PIERRE, *rapidement.*

Oui, mais c'est pour le comte de Furtzel. On a des lettres à lui remettre.

BLANCHE.

C'est pour cela que Paolo venait? Est-ce important?

PIERRE.

Paolo n'a pu me donner aucun renseignement, sinon que l'étranger voulait remettre lui-même les lettres au comte... Le voici. *Il va ouvrir la grille à Alexis, qu'il introduit dans l'allée, puis il se retire.*

SCÈNE III.

BLANCHE, ALEXIS.

ALEXIS.

Bonsoir, ma Bianca adorée : je suis un peu en retard... mais tout va bien. J'ai vu le curé de Saint-Paul ; la cérémonie pourra avoir lieu après-demain.

BLANCHE.

Que je suis heureuse, mon cher Alexis, de vous voir au bout de vos peines... Quand je pense à l'état où vous vous trouviez, il y a trois mois, en débarquant à Crozia...

ALEXIS.

Ah ! oui, j'étais bien souffrant alors... et c'est grâce à vous et à vos soins, mon adorée, que j'ai été sauvé. Cependant, je vous étais inconnu, mais à la nouvelle qu'il y avait près de vous un étranger dont les souffrances n'intéressaient personne et qui mourait abandonné, vous êtes accourue.

BLANCHE.

N'êtes-vous pas d'un pays que mon père avait longtemps habité et qu'il m'avait accoutumée à regarder comme le mien ?

ALEXIS.

Ma reconnaissance doit-elle être moins grande ?... Vos

soins m'ont sauvé, mais en même temps ils m'ont fait oublier l'objet de mon voyage. Guéri... j'aurais du reprendre ma route... Je ne l'ai pas fait. Je suis resté, et j'ai senti chaque jour que tout changeait en moi. J'avais des rêves de fortune et d'ambition... je les ai oubliés par amour pour vous. J'ai voulu douter du bonheur que cet amour ferait naître en moi... j'avais tort, car il me fait accepter avec joie ce que je redoutais tant jadis... Mais vous, Blanche...

BLANCHE.

Je vous ai aimé sans essayer de réprimer ce mouvement de mon cœur; j'étais heureuse de pouvoir consoler vos tristesses et de dissiper vos continuelles inquiétudes.

ALEXIS.

Voilà bien pourquoi vous avez si tôt connu les secrets de mon âme. Mais j'étais égoïste à trouver tant de charme dans cette révélation de mes peines... oui...

BLANCHE.

Pourquoi regretter de me les avoir dites? Mon amour n'est-il pas né d'avoir eu à les soulager? Et puis, ces tristesses... ces incertitudes, n'était-ce pas ma pensée qui les provoquait? Ne dois-je pas aussi vous aimer pour ce que vous me sacrifiez?

ALEXIS.

Que sont ces sacrifices en échange de votre amour?

BLANCHE.

Ainsi, vous ne regrettez rien? Vous vous donnez tout entier à moi?

ALEXIS.

Oui, Blanche... Eh bien, soit! Je fuirai ma patrie pour vivre désormais avec vous dans quelque coin de l'Italie. Je sais que l'on essaiera de suivre mes traces et de m'arra-

cher à ma nouvelle existence, mais nous saurons si bien nous cacher, nous resterons si bien inconnus de tous, que nous ne serons pas embarrassés par les exigences du monde. L'indifférence de tous nous isolera dans notre amour comme en une île enchantée.

BLANCHE.

Je connaîtrai donc aussi le bonheur?... Je m'étais si complètement résignée à mon sort et l'avenir qui s'ouvre devant moi me paraît si nouveau que je me demande si c'est un rêve ou une réalité.

ALEXIS.

Non, Blanche, ce n'est pas un rêve, mais l'approche d'un bonheur longtemps désiré nous jette dans de confuses épouvantes. Une sorte de terreur douloureuse s'empare alors de nous, et nous recherchons la solitude pour nous recueillir, pour nous redire tout bas les heures passées ensemble et pour errer lentement à travers les abords et les détours de ce bonheur... Oui, vous connaîtrez le bonheur, si cela ne dépend plus que de moi... *Il se lève.*

BLANCHE.

Vous partez... déjà! Ah! j'oubliais... l'aubergiste est venu tantôt ici pour vous parler d'un message qui est arrivé de Russie. Vous n'avez pas rencontré Paolo?

ALEXIS, *troublé.*

Non... un message, vraiment? De Russie! Il faut que je rentre à l'instant.

BLANCHE.

Comme vous voilà soucieux.

ALEXIS, *même jeu.*

Je n'attendais rien... Ce n'est peut-être d'aucune importance. Je vais m'en assurer.

BLANCHE.

A quelle heure viendrez-vous demain?

ALEXIS.

Dès que je le pourrai... vers 4 heures, je pense. (*Ils s'embrassent.*) A demain donc.

(*Blanche rentre chez elle. Tandis qu'Alexis voit s'éloigner Blanche, Ivan Borgo est apparu au fond de la scène. Il reste devant la grille du jardin à contempler Alexis, resté songeur.*)

SCÈNE IV.

ALEXIS, IVAN.

IVAN, *sans entrer dans le jardin, devant la grille.*

Eh bien, tu ne rentres pas chez toi?

ALEXIS, *stupéfait, s'approchant de la grille.*

Toi ici! (*Il fait entrer Ivan.*)

IVAN.

J'ai débarqué tout à l'heure. Je t'ai cherché partout. L'aubergiste m'a dit que je te trouverais ici, chez la Signora Lorzy.

ALEXIS.

D'où viens-tu?

IVAN.

De Pétersbourg.

ALEXIS.

Tu m'apportes des lettres?

IVAN.

Les voici.

ALEXIS, *après avoir lu les lettres.*

C'est bien. Tu n'as rien d'autre à me remettre?

IVAN.

Rien.

ALEXIS.

Comment es-tu arrivé à Crozia?

IVAN.

Par mer.

ALEXIS.

Le bateau qui t'a conduit n'a pas remis à la voile?

IVAN.

Il est au port.

ALEXIS.

Je vais répondre à Grégoire et tu vas repartir sur-le-champ.

IVAN.

Non, je reste. J'ai ordre de ne plus te quitter.

ALEXIS.

Et qui t'a donné cet ordre?

IVAN.

Ton frère.

ALEXIS.

Dans quel but?

IVAN.

Il craint que tu n'oublies ta mission.

ALEXIS.

Mon frère se met trop en peine de ma réussite. Je n'ai besoin ni de gardien, ni de compagnon.

IVAN.

En es-tu sûr? J'ai tout appris depuis mon arrivée. Tu te caches sous un faux nom et tu veux épouser la Signora Lorzy.

ALEXIS.

Eh bien?

IVAN.

Tu ne le peux pas.

ALEXIS.

Parce que ce mariage, tu ne l'approuves pas?

IVAN.

Parce qu'il compromet ton avenir et anéantit les projets de Grégoire.

ALEXIS.

Et si je le veux pourtant?

IVAN.

Ce mariage ne se fera point.

ALEXIS.

Qui l'empêchera?

IVAN.

Moi.

ALEXIS.

Ecoute, Borgo. Si le hasard n'avait amené notre rencontre ici, ni toi ni Grégoire n'eussiez entendu parler de moi désormais. Mais puisque tu es venu, tu sauras tout. J'aime Bianca Lorzy, je veux qu'elle soit à moi, et pour

elle je renonce à la Cour. Retourne vers Catherine, continue avec mon frère une vie de meurtres et de ruses... Moi, mon passé me fait horreur; je m'en suis dépouillé comme d'un vêtement ensanglanté, et je veux en rester séparé pour toujours.

IVAN.

Et que deviendra alors ta promesse?

ALEXIS.

Laquelle?

IVAN.

As-tu oublié qu'une fille de l'impératrice Elisabeth se cache en Italie? que tu as juré de la découvrir et de la livrer?

ALEXIS.

Cela est vrai. J'avais accepté cette mission, mais Dieu m'a épargné le malheur de l'accomplir. Catherine n'a qu'à la confier à un autre mieux aguerri contre le remords. Quant à moi, je me relève de tous mes engagements. Je ne suis plus ni Russe ni courtisan. Je suis un homme qui demande le repos et veut le bonheur.

IVAN.

Tu n'as pas le droit de le chercher ici! Le frère ne peut abandonner le frère au milieu de la bataille. Quand Grégoire t'a près de lui, vous vous servez l'un à l'autre de bouclier. Tandis que l'un veille, l'autre peut dormir, et vos ennemis trouvent toujours une de vos deux épées hors du fourreau. Pourquoi parler de repos quand on est jeune et fort? N'as-tu donc plus de haine ni d'ambition? Ah! c'est le soleil d'Italie qui t'a fondu ainsi le cœur. Cette terre ressemble à un boudoir de femme; on n'y respire que des parfums qui enivrent et de chaudes brises qui amollissent.

Mais tu sortiras de cet engourdissement pour chercher la fille d'Elisabeth. Si tu réussis, ton frère t'a préparé là-bas une alliance qui rendra la famille des Orlof la plus puissante de Russie. Renonce donc à Bianca Lorzy. Tu le dois et il le faut.

ALEXIS, *d'une voix en colère.*

C'est toi qui me l'ordonnes?

IVAN.

C'est pour ton bien. A quoi donc t'aurait servi la mort du Czar... *Mouvement d'Alexis* ...si tu désobéis à Catherine?... Un bienfait s'oublie plus vite qu'une faute.

ALEXIS.

Je serai donc toujours le forçat de mon passé!... Ecoute, Borgo, je n'ai que ceci à te dire. Après-demain, à midi, dans l'église Saint-Paul, j'épouse Bianca Lorzy. Les portes seront ouvertes et tu pourras de tes yeux nous voir à l'autel.

IVAN.

J'y serai.

ALEXIS.

A bientôt donc, Borgo.

IVAN.

A bientôt. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

ALEXIS, *seul.*

Maudit soit le jour où mon père affranchit les Borgo! Par reconnaissance, Ivan s'est attaché à notre fortune

avec une ardeur d'apôtre que la récompense n'a jamais su arrêter. Lui, cet ancien serf, est devenu un confident, un conseiller, un ami ; mais est-ce bien de l'amitié que ce zèle servile et tyrannique? Son fanatisme me perdra... Il faut hâter ce mariage, il faut fuir. Mais comment prévenir Blanche, comment lui expliquer cette précipitation? Demain... trop tard... *(On entend chanter dans la coulisse.)*

BLANCHE, *chantant dans le lointain.*

Si la vie est un rêve,
Que ce rêve soit doux;
Mais en connaissons-nous
Que le matin n'achève?...

Si la vie est un fruit,
Que ce fruit soit sans tache;
Mais qu'un seul ver s'y cache
Et n'est-il pas détruit?...

Si la vie est un fleuve,
Que sans ride en soit l'eau;
Mais est-il un ruisseau
Que la brise n'émeuve?...

Si la vie est un mal,
Que la mort le guérisse;
Mais faut-il qu'on périsse
Sans chercher l'idéal?...

ALEXIS, *qui a écouté avec attention.*

Ces paroles sont étranges dans la bouche de Blanche. Elle, si confiante devant moi, douterait-elle aussi de l'avenir? A côté du bonheur... la déception. Elle aussi!

SCÈNE VI.

ALEXIS; PIERRE, *qui est entré sans voir Alexis, se prépare à fermer la grille du jardin quand il aperçoit Alexis.*

PIERRE.

Pardon, Signor, je vous croyais parti. J'allais fermer la grille... Il fait bon ce soir.

ALEXIS.

Oui... J'entends la Signora qui chante ; va lui dire...

PIERRE.

Inutile... la voici. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

ALEXIS, BLANCHE.

ALEXIS.

C'est vous, Blanche?

BLANCHE.

Vous m'entendiez donc ?

ALEXIS.

Oui, et je reprochais à ma mélancolie de tantôt d'avoir inspiré votre chant. Votre confiance en moi diminuerait-elle?

BLANCHE.

Ne croyez pas. Je crains un peu de voir le malheur suivre de près un événement heureux... Vous parliez à Pierre, me semble-t-il ?

ALEXIS, *embarrassé.*

En effet...

BLANCHE.

Pourquoi cet embarras ?

ALEXIS.

Permettez-vous que notre mariage ait lieu demain ?

BLANCHE.

Demain !

ALEXIS.

J'allais vous faire prévenir par Pierre quand vous êtes arrivée.

BLANCHE.

Pourquoi ce changement ?

ALEXIS.

J'ai songé qu'il n'était pas prudent pour nous de rester plus longtemps à Crozia. Vous m'avez vu soucieux tantôt... Ce départ me préoccupait. Je n'ai pas osé vous en parler.

BLANCHE.

Vous avez eu tort. Je serai heureuse de vous suivre partout.

ALEXIS.

Et pourtant, vous devez m'en vouloir de chercher à vous arracher d'ici, vous qui avez été élevée à Crozia.

BLANCHE.

Nous y reviendrons, n'est-ce pas ?...

ALEXIS.

Plus tard, quand tout danger sera passé, quand on aura définitivement perdu ma trace. Ah ! je voulais vous

demander encore une grâce. Permettez que le prêtre nous unisse dans votre chapelle. N'ayons comme témoins que le prêtre et vos gens.

BLANCHE.

Pourquoi tout ce mystère pour une chose si simple? Enfin, si vous le désirez...

ALEXIS.

Ce sera plus prudent... Mille fois merci. Je vais tout arranger avec Pierre. *(En riant.)* C'est bien votre majordome?...

BLANCHE.

Voilà près de quarante ans qu'il est de la maison.

ALEXIS.

Tout ira bien. Plus rien ne viendra troubler notre joie pendant les derniers moments de notre courte attente. Ils vont être absorbés par les mille détails qui se rattachent à cet instant désiré, et chacun d'eux nous en fera déjà goûter toute la douceur.

BLANCHE.

J'aime à vous revoir ainsi... Votre voix a repris ses accents tendres et affectueux. Plus de soucis, n'est-ce pas? C'est donc demain.

ALEXIS.

Oui, demain. Je serai chez vous à minuit. Tout sera prêt pour notre départ de suite après la cérémonie. Pierre et Paolo seront encore instruits ce soir. A demain, ma Blanche adorée... *Il regarde longuement Blanche, qui rentre chez elle.*

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un appartement chez Blanche Lorzy. Une chapelle se trouve au fond, séparée du reste de l'appartement par un rideau.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANCHE, PIERRE, UNE FEMME DE CHAMBRE.

BLANCHE, *devant une psyché. Une femme de chambre achève de l'habiller.*

Suis-je bien ainsi?

PIERRE, *avec une admiration attendrie.*

Vous êtes ravissante. Le comte de Furtzel est un homme heureux.

BLANCHE.

Je suis bien heureuse aussi.

PIERRE.

Ah! si le prince votre père avait pu voir ce beau jour, lui qui craignait tant pour vous. Jusqu'ici, grâce à Dieu, tout a bien marché.

BLANCHE.

C'est vrai, mon bon Pierre, et c'est à toi que je dois d'avoir vécu si tranquille, ignorée de mes ennemis. Aussi, quoiqu'il arrive, tu ne me quitteras jamais.

PIERRE.

Merci, Signora; c'était là tout mon désir. J'avais un instant eu peur...

BLANCHE.

Comment as-tu pu croire cela?

PIERRE.

Il est bon, du reste, que je sois auprès de vous. Les épreuves de l'exil m'ont rendu circonspect, et à l'époque troublée...

BLANCHE.

Chut... Voici le comte...

Entre Alexis.)

SCÈNE II.

Les Mêmes, ALEXIS.

ALEXIS.

Ah! que vous êtes belle et que je vous aime! Vous êtes prête?...

BLANCHE.

Oui.

Pierre va ouvrir le rideau. On aperçoit la chapelle. A l'autel, un prêtre; dans la chapelle, quelques serviteurs. Blanche s'arrête au moment d'entrer dans la chapelle.)

ALEXIS.

Qu'avez-vous, Blanche; hésiteriez-vous?

BLANCHE.

Oh!... non... Je suis si heureuse... j'ai peur...

(Alexis et Blanche se dirigent vers l'autel et s'agenouillent. Scène muette de quelques instants.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, *puis* IVAN, *qui s'est glissé parmi les serviteurs*, UN PRÊTRE.

LE PRÊTRE.

Quelqu'un connaît-il des empêchements à l'union de ces deux personnes?

IVAN, *qui s'est rapproché de Blanche et d'Alexis.*

J'en connais...

(Alexis jette un cri de surprise.)

LE PRÊTRE.

Quel est cet étranger? Qu'il approche.

PIERRE.

Cet homme...

IVAN

(Bas à Pierre.) Pas un mot! *(Il court au prêtre.)* Ce jeune homme est sujet de l'impératrice Catherine, et pour contracter une légitime alliance, il lui faut l'autorisation de la souveraine.

ALEXIS.

Tu mens... Je n'en ai pas besoin en renonçant à mon pays, et j'y renonce.

IVAN.

Un prêtre catholique ne peut bénir son union avec la Signora, car il appartient à une autre croyance.

ALEXIS.

Je l'ai abjurée.

LE PRÊTRE, *faisant un signe d'assentiment.*

C'est vrai. Est-ce tout?

ALEXIS, *à Ivan.*

Tu ne savais pas de quoi j'étais capable, Borgo; tu ne pensais pas que l'on pût tout abandonner pour la femme aimée; tu n'as pas compris que le monde ne m'est rien désormais? Renonce, crois-moi, à me séparer d'elle. (*Au prêtre.*) Achevez, mon père, ce que vous avez commencé, car je suis libre et chrétien comme vous.

IVAN, *s'élançant vers l'autel.*

Attendez! c'est à la Signora que je m'adresse maintenant. Sait-elle qui elle épouse?

BLANCHE.

N'est-ce donc point le comte Alexis de Furtzel?

IVAN.

Non, Signora.

ALEXIS.

Cet homme a raison. Inconnu de tous, même de vous, Blanche, j'avais espéré garder plus aisément mon secret. Mais puisqu'on m'y force, je le ferai connaître. Je ne suis pas le comte de Furtzel; je suis le prince Alexis Orlof.

PIERRE, *à part.*

Le meurtrier du Czar!

BLANCHE.

Le prince Orlof, et vous me l'aviez caché!

ALEXIS.

M'en aimeriez-vous moins?

BLANCHE.

Et vous consentiez à épouser une inconnue telle que moi! Vous avez voulu me laisser ignorer le sacrifice que vous me faisiez!

IVAN.

Oui, séduit par la beauté d'une femme, Alexis Orlof oublie aujourd'hui son nom et son rang. Mais Alexis est jeune, et tôt ou tard il regrettera sa folie. Les Orlof sont des aigles, Signora; s'ils peuvent un instant s'endormir dans les nids de fleurs, ils ne tardent point à remonter vers les nuages. L'amour n'est pas de longue durée d'ailleurs, quand tous les sacrifices sont d'un côté; mais il arrive une heure où le souvenir de ces sacrifices vous revient, et alors le repentir est proche.

ALEXIS.

Ne le crois pas, Blanche.

IVAN.

Ce n'est pas moi qu'il faut croire, mais l'expérience. Songez-y, Signora, votre amour va ôter à Alexis plus que la haine d'un ennemi pourrait lui enlever. Puissance, gloire, noblesse, il aura tout perdu par vous seule... (*Alexis cherche à entraîner Blanche vers l'autel.*)... Prenez garde, Signora, ne forcez point les amis des Orlof à la violence. Oui, périsse Alexis plutôt qu'une telle mésalliance le déshonore. Quel droit avez-vous d'arrêter la destinée d'une noble famille, et pour oser écrire votre nom à côté de celui des Orlof, d'où venez-vous?

ALEXIS, *s'élançant vers Ivan.*

Misérable!...

BLANCHE.

Vous me demandez d'où je viens... Moi aussi j'aurais voulu le taire. Je l'avais promis à mon père mourant. Mais je préfère le danger à l'humiliation. Ne craignez point pour les Orlof le déshonneur d'une mésalliance; Bianca Lorzy peut entrer dans leur famille sans qu'ils aient à en rougir. Je suis la fille d'Elisabeth Petrowna, naguère votre impératrice... Et maintenant dites-moi quels autres empêchements vous connaissez à cette union.

IVAN, *fixant Alexis.*

Pour moi, je n'en vois plus. (*A Alexis.*) Et toi, Alexis?

BLANCHE, *à Alexis.*

Vous hésitez?

ALEXIS.

Mon nom ne vous fait-il pas peur?

BLANCHE

Non! Je crois à votre repentir.

ALEXIS.

Ayez confiance en moi.

BLANCHE, *au prêtre.*

Pardon, mon père, il n'y a que les noms de changés.
La cérémonie s'achève.

RIDEAU (Celui-ci se relève immédiatement.)

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

Comme au commencement de l'acte, le rideau de la chapelle est refermé.

ALEXIS *seul, assis devant une table.*

Pauvre Blanche! Quelle fatalité! Ah! si l'Impératrice avait connu la retraite obscure de celle qu'elle croyait une

rivale, elle ne l'eût pas fait traquer ainsi qu'une bête fauve... Non, je n'obéirai plus; je ne veux plus retourner en Russie! Mais à présent mon secret est connu d'Ivan! Que lui importe la mort de Blanche, s'il la croit utile à mon frère Grégoire. Mon frère! Mon ancien crime me tient enchaîné à lui et doit m'en faire commettre de nouveaux... Mais c'est atroce, cela! (*Il reste accablé.*)

(*Entre Ivan.*)

SCÈNE II.

ALEXIS, IVAN.

ALEXIS.

Te voilà... Que comptes-tu faire du secret qui t'a été découvert tout à l'heure?

IVAN.

Je venais pour t'adresser cette question.

ALEXIS.

A moi?

IVAN.

Celle que tu cherchais n'est-elle pas entre tes mains? A quoi vas-tu te décider?

ALEXIS.

Tu me le demandes, malheureux? Ne t'ai-je pas dit que je l'aimais?

IVAN.

Alors, tu la soustrairas aux recherches de Catherine?

ALEXIS.

Au prix de ma vie.

IVAN.

Dis plutôt au prix de la sienne.

ALEXIS.

Que veux-tu dire?

IVAN.

Crois-tu donc que l'Impératrice renonce ainsi à ses projets?

ALEXIS.

Non, mais Blanche est sous ma protection, et aucune puissance ne pourra me l'enlever.

IVAN.

Tu oublies la mort, enfant.

ALEXIS.

On oserait...

IVAN.

Tu auras beau serrer la Signora dans tes bras et l'abriter sous tes baisers, il y aura toujours place entre vos lèvres pour le poison, entre vos poitrines pour le poignard.

ALEXIS.

Mais qui la fera connaître. Tu es donc décidé à nous trahir?

IVAN.

On ne trahit point en faisant son devoir.

ALEXIS, *faisant le geste de l'étrangler.*

Et si je te tuais!

IVAN, *ricanant.*

Comme le Czar! Ce serait déjà trop tard.

ALEXIS.

Pourquoi?

IVAN.

Parce que les gens qui m'ont suivi sont avertis, qu'ils entourent la maison et ne laisseront sortir ni cette femme, ni toi.

ALEXIS.

Ainsi, tu venais pour nous enlever par la violence?

IVAN.

Je venais pour te proposer le seul moyen de nous entendre.

ALEXIS.

Il n'en est pas.

IVAN, *insinuant.*

Peut-être...

ALEXIS.

Ne veux-tu pas livrer Blanche quand moi je veux la sauver?

IVAN.

Et si tu ne pouvais la sauver qu'en la livrant?

ALEXIS.

Comment?

IVAN.

Écoute, Alexis. Tu voudrais en vain maintenant cacher la naissance de la Signora. Je te l'ai dit : Quand tu m'étendrais mort à tes pieds, dix compagnons sont à quelques pas et savent que la fille d'Élisabeth est ici; il faudrait aussi les frapper. Il faudrait encore frapper le prêtre qui vous a unis, les témoins de votre mariage. Ce secret ne t'appartient plus, tu le vois, et quoi que tu fasses, il sera connu de Catherine. Si tu cherches à t'échapper, on te suivra : ta fuite paraîtra une trahison, et Blanche et toi vous mourrez. Remplis, au contraire, ta promesse : conduis la Signora Lorzy à Catherine, et celle-ci, rassurée, l'ou-

bliera. Si elle eût désiré la frapper... elle l'eût ordonné. La mort de la Signora était plus facile que son enlèvement; mais l'Impératrice te l'a dit elle-même: elle veut seulement se mettre en garde contre les conspirateurs. Tu le vois donc : si tu fuis avec Blanche, tu la perds; si tu la conduis à Pétersbourg, tu la sauves... Examine et choisis.

ALEXIS, *après une hésitation.*

Non, je ne livrerai pas Blanche à ses ennemis.

IVAN.

Que crains-tu? Ils ne commettent pas de meurtres inutiles.

ALEXIS.

Que sais-je s'ils ne regardent pas celui-ci comme nécessaire? Qui m'assure de leurs intentions?

IVAN.

La dépêche que j'étais chargé de te remettre dans le cas où la fille d'Élisabeth eut déjà été en ta puissance.

ALEXIS.

Que renferme-t-elle ?

IVAN.

L'ordre de la conduire à la forteresse de Canzoff, dont l'Impératrice te nomme gouverneur. Elle te continue ta mission... Achève la mieux que tu ne l'as commencée.

ALEXIS, *méfiant.*

Tu ne me trompes pas...

IVAN.

Voici la dépêche. Tu vois qu'on n'en veut pas à sa vie. Le hasard t'offre à Canzoff la solitude que tu désirais pour ton amour; tu vivras là près de Blanche, dans une retraite sûre. Aucun danger ne pourra menacer ta prisonnière sans

que tu le saches le premier, et si quelque caprice inattendu la mettait en péril, tu pourrais la sauver d'autant plus aisément que sa garde t'est confiée.

ALEXIS, *après réflexion.*

Tu as raison... Mais pour que Blanche n'ait rien à craindre, il faut surtout que l'Impératrice et mon frère ignorent les liens qui nous unissent. Me promets-tu de ne leur rien révéler?

IVAN.

Je le promets.

ALEXIS.

Ton navire est prêt, m'as-tu dit?

IVAN.

Il est prêt.

ALEXIS.

C'est bien! Je vais prévenir Blanche.

IVAN.

Je vous attends. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

ALEXIS, *puis* PIERRE.

ALEXIS, *à Pierre, qui est entré sur un coup de sonnette.*

Préviens la Signora... Je l'attends ici. (*Pierre sort.*) Il le faut bien... Mais comment lui expliquer ce retour en Russie? Pourvu que...

SCÈNE IV.

ALEXIS, BLANCHE.

BLANCHE.

Tu m'appelles ?

ALEXIS, *embarrassé.*

Je voulais te parler de notre départ; bien que je n'aie plus à me cacher, puisque ma retraite est découverte, nous devons partir.

BLANCHE.

Où allons-nous ?

ALEXIS.

Tous nos rêves d'un bonheur caché dans un endroit ignoré de l'Italie se sont écroulés... Cet Ivan Borgo connaît notre secret. Nous ne pouvons plus fuir... Il faut le suivre.

BLANCHE.

Le suivre, lui! Mais qu'est-il donc pour que tu doives lui obéir ?

ALEXIS.

Ce n'est pas à lui que j'obéis ; c'est aux ordres de l'Impératrice.

BLANCHE.

A l'Impératrice ? N'as-tu pas renoncé à la Cour ?

ALEXIS.

J'avais compté sans Ivan. Nous devons le suivre.

BLANCHE.

Où cela ?

ALEXIS.

En Russie.

BLANCHE.

Pourquoi donc alors avoir renoncé à ta patrie, pourquoi m'avoir dit que ta vie d'autrefois te faisait horreur.

ALEXIS.

C'était la vérité.

BLANCHE.

Et, du reste, oublies-tu qui je suis? Oublies-tu que ma mère a été impératrice? Si je quitte l'exil et rentre dans ma patrie, ce ne sera qu'en souveraine.

ALEXIS.

Ton cœur nourrirait encore cette ambition?

BLANCHE.

N'ai-je pas autant de droits au trône qu'une Allemande? Mais je ne songe pas à cela maintenant. Je renonce à tous ces droits pour vivre auprès de toi.

ALEXIS.

Si je les faisais valoir là-bas?

BLANCHE.

Non, non, je t'aime Alexis, et pour cet amour, j'oublie tout.

ALEXIS.

Ah! je sens bien que c'est cet amour qui m'empêche de te dire pourquoi nous ne pouvons rester ici. J'ai si peur de perdre par un mot la place que j'occupe dans ton cœur. Je ne veux pourtant pas que tu doutes un instant de mon amour. Tu sauras ce qui nous force à partir. Ivan t'a dit qui j'étais, mais tu ignores encore ce que le prince Orlof venait faire en Italie.

BLANCHE.

Parle.

ALEXIS.

L'Impératrice, malgré tout l'éclat de son règne, redoute les conspirations. Elle craint que le peuple ne lui préfère un jour quelqu'un de la race de Pierre le Grand. Toi seule portes encore le nom de Petrowna, toi seule pouvais revendiquer la couronne. Catherine t'a cherchée... et... c'est moi... non, c'est Ivan qui te fait prisonnière. *Long silence.*)

BLANCHE, *dévisageant Alexis.*

Ah! je comprends. Tu me livres à la haine de Catherine... c'est là ta conversion... J'aurais dû m'en douter depuis le moment où j'ai su qui tu étais. Folle que j'étais! Orlof, c'est un nom que mon père prononçait avec horreur... C'est vous qui avez tué le Czar, qui nous avez exilés... Malheureuse, qu'ai-je fait? Quel affreux soupçon traverse en ce moment mon esprit! Ta conduite... c'était une comédie... pour réussir à t'emparer de moi... Catherine peut être satisfaite de son serviteur.

ALEXIS.

Ecoute-moi.

BLANCHE, *dont l'indignation grandit.*

Oui... tout ce qui s'est passé... la cérémonie hâtée, ce mystère dont tu voulais l'entourer, ton air soucieux, embarrassé... C'était ma perte que tu venais de décider. Ton faux nom... tout t'accuse. Quelle trahison! Et j'ai pu perdre la tête au point de me donner à cet homme! Ce crime, Alexis, vient s'ajouter à tous ceux dont tu as bien voulu me faire l'aveu pour mieux m'enjôler. Votre ruse, prince Orlof, était bien imaginée... Ce mariage, un enlèvement, un rapt : c'est un sacrilège. Mais vous n'avez pas su jouer votre rôle jusqu'au bout. Sous l'enveloppe de l'aventurier se cachait un homme épris de ma beauté. Quelle honte!

Vous avez profané le plus pur des sentiments. Oui, vous avez osé m'aimer. Mais quel amour était celui-là?... Je vous méprise, je vous hais autant que je vous aimais. Partez seul; pour moi, j'aimerais mieux mourir que de vous suivre. Allez dire à celle que vous servez que votre chasse n'a pas réussi, que le piège a tué votre proie et que vous pouvez, si elle l'exige, lui rapporter son cadavre.

ALEXIS.

Blanche!

BLANCHE, *avec fierte.*

Je suis Elisabeth Petrowna.

ALEXIS.

Tu ne m'as pas compris.

BLANCHE.

Tu veux me tromper encore. (*Elle fait sonner un timbre.*) La feinte a trop duré

ALEXIS.

Que fais-tu, Blanche?

BLANCHE.

J'appelle du secours.

ALEXIS.

Il est inutile. Que crains-tu de moi?

BLANCHE.

Tout. (*Pierre entre.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, PIERRE.

BLANCHE, *à Pierre.*

Tu vois cet homme. Il m'a trompée, trahie... il me livre à Catherine. Protège-moi.

PIERRE, *menaçant.*

Perdue, alors! (*Se radoucissant.* Mais non, c'est impossible. Il y a une heure, il ignorait qui vous étiez. Malheur! Pourquoi avoir révélé le secret de votre origine?

ALEXIS, *atterré.*

Pensez-vous que j'en abuse?

BLANCHE.

Faites-en ce que vous voulez. Je suis perdue. J'ai dit qui j'étais, croyant épouser un homme loyal qu'il me répugnait de tromper. Il m'en coûte la liberté... la vie peut-être.

ALEXIS.

Tais-toi, Blanche; tu blasphèmes. Je ne puis me laisser accuser plus longtemps. Ivan est seul cause...

PIERRE.

Ivan! un traître alors. Il s'est fait passer pour un des serviteurs du comte de Furtzel. Il arrivait, disait-il, de Pétersbourg. Il a voulu savoir qui vous étiez.

ALEXIS, *à Blanche.*

Comme Ivan, j'ignorais d'où tu venais et qui tu étais. Si j'ai hâté le moment du mariage... c'est que je craignais Ivan. Si j'ai entouré la cérémonie de tant de mystère, c'est que je cherchais à me cacher aux yeux d'Ivan.

PIERRE, *à part.*

Qu'ai-je fait? Moi qui lui ai tout dit.

ALEXIS.

Mon trouble me venait tout entier de cette rencontre avec cet homme funeste. Je n'étais donc pas son complice. Me crois-tu, Blanche?

BLANCHE.

Je ne sais vraiment que croire... Cependant, le but de ton voyage ?

ALEXIS.

Je ne le cache pas : j'avais à découvrir ta retraite... Il a fallu tout l'amour que tu m'as inspiré pour oser désobéir à l'Impératrice... De là ces incertitudes, ce combat continuel entre mon amour et ce que je prenais pour mon devoir; ces hésitations, tu ne pouvais donc pas les comprendre toujours.

(Blanche, pendant les paroles d'Alexis, s'est peu à peu rapprochée de lui. Elle est prête à se jeter à ses pieds, quand Pierre l'arrête.)

PIERRE.

Pitié... c'est moi le coupable... J'ai fait tout le mal.

BLANCHE.

Toi !...

PIERRE, *à Alexis.*

Oui, c'est moi qui ai dérangé tous vos plans.

ALEXIS.

Comment cela ?

PIERRE, *haletant.*

Ivan est entré hier soir dans le jardin, peu de temps après votre départ, au moment où j'allais tout fermer. Quand j'ai su que j'avais à faire à un Russe, ma joie a été grande; nous avons fêté cette rencontre en buvant... Il m'a fait parler de vous et de votre mariage. Je l'ai invité à venir y assister... C'est moi qui lui ai dit qu'il avait lieu cette nuit et dans votre chapelle.

ALEXIS.

Et moi qui lui avais annoncé que le mariage avait lieu un jour plus tard et à Saint-Paul! Mon pauvre Pierre, qu'as-tu fait?

PIERRE, *atterré.*

C'est donc moi qui vous ai perdus?

ALEXIS.

Ne te désole pas. Rien n'aurait pu dépister cet espion; il avait les yeux trop bien fixés sur nous... Va maintenant, prépare ce qu'il faut pour notre départ. Au lever du soleil, nous partons.

(*Pierre sort.*)

SCÈNE VI.

ALEXIS, BLANCHE.

BLANCHE.

Alexis! pardon d'avoir ainsi douté de toi. Mon amour seul peut excuser mon erreur. Ah! tu comprendras mon indignation quand j'ai cru perdre en un instant tout ce que j'avais rêvé de joie et de bonheur... et tout cela par la trahison de celui que j'aimais. Cette idée n'aurait jamais dû me venir, je le sais, mais la secousse a été trop forte. Je voyais tout s'écrouler, et ton honneur, je l'ai foulé aux pieds avec les ruines de mes espérances. Pardonne, Alexis, pardonne... J'étais là, dans ma chambre, tremblante d'amour et de bonheur, et de femme aimée je suis tout à coup une ennemie.

ALEXIS.

Comment as-tu pu croire?

BLANCHE.

Je t'aime tant... M'aimes-tu encore?

ALEXIS, *l'embrassant.*

Tu resteras mon épouse adorée. Tes ennemis ne pourront rien contre toi.

BLANCHE.

Que veux-tu dire? Ne suis-je pas en la puissance de l'Impératrice?

ALEXIS.

Ecoute, Blanche. Dans ce pays qui t'effraye tant, nous passerons d'heureuses années.

BLANCHE.

Pourquoi me cacher la vérité sur ma captivité?

ALEXIS, *montrant la dépêche d'Ivan.*

Non, Blanche, je ne te cache rien. Voici une dépêche qui me charge de te conduire à la forteresse de Canzoff... placée sous mes ordres. Ivan m'a promis de ne révéler à personne notre mariage. La prisonnière sera l'épouse du geôlier.

BLANCHE.

Faut-il encore croire à Ivan?

ALEXIS.

Pour apaiser sa haine, je ferai ce qu'il voudra.

BLANCHE.

Pourquoi ne pas fuir en secret?

ALEXIS, *ouvrant une fenêtre.*

Regarde! Notre maison est cernée. Aperçois-tu Ivan?

BLANCHE, *effrayée.*

Que veut cet homme?

ALEXIS.

Il ne nous laissera sortir vivants d'ici que si nous le suivons sur son bateau.

BLANCHE.

Il le faut donc. Dieu veut que tu accomplisses ta tâche, mais il veut aussi protéger deux cœurs que l'amour a unis... Allons à Canzoff... La captivité sera plus douce, partagée par nous deux. Quand faut-il que nous partions? Cette nuit même?

ALEXIS.

Dès l'aube... A quoi bon faire attendre Ivan?

BLANCHE.

Tu es donc l'esclave de cet homme?

ALEXIS, *protestant.*

Non!... Mais il peut, connaissant notre secret, nous perdre. Ménageons-le; nous le fléchirons peut-être.

Pierre entre.)

PIERRE.

Ivan Borgo fait demander si Son Excellence le prince Orlof est prête à s'embarquer.

ALEXIS.

Dans une heure, nous serons au port. (*Il sort avec Blanche.*)

SCÈNE VII.

PIERRE, *seul.*

Je me reproche ce que j'ai fait, et cependant à la tristesse d'un tel départ vient se mêler un peu de joie. Je vais

revoir ma patrie. Ma patrie! voilà plus de vingt ans que je l'ai quittée. Elle était encore si petite, la Signora, quand sa mère, l'impératrice Elisabeth, mourut et qu'elle dut s'exiler avec son père le prince Tarakanof. Et alors, là-bas, les révolutions, les assassinats... Catherine, l'odieuse créature, faisant tuer son époux pour usurper le trône. Pauvre Blanche! elle va apprendre à la connaître de plus près... J'ai bien peur pour elle.

(*Entre Ivan.*)

SCÈNE VIII.

PIERRE, IVAN.

IVAN.

Pourquoi ne viens-tu pas m'apporter la réponse?

PIERRE, *éteignant les flambeaux et allant ouvrir une fenêtre.*

Voici l'aube! Dans une heure, nous serons tous au port.

IVAN.

Tu accompagnes la Signora?

PIERRE.

Sans doute.

IVAN.

Je ne le veux pas.

PIERRE.

Comment, pourquoi pas?

IVAN, *avec ironie.*

Tu es un mauvais serviteur. Tu trahis les secrets... Je te renvoie.

PIERRE.

La Signora me garde.

IVAN.

Elle n'a plus besoin de toi.

PIERRE, *très suppliant.*

C'est impossible... Je ne l'ai jamais quittée... Ne causez pas ma mort, ne me séparez pas d'elle. Pensez donc ! elle est seule...

IVAN.

Seule! Et le prince... ne le comptes-tu pour rien?

PIERRE.

Que ferez-vous pour m'empêcher de la suivre ?

IVAN.

Je commande le bateau qui doit nous ramener en Russie ; j'y reçois qui je veux.

PIERRE.

Je suis Russe ; pourquoi faut-il que je reste ici ?

IVAN.

Retourne comme tu veux.

PIERRE.

Pitié, Ivan... je l'aime tant, la Signora.

IVAN.

Raison de plus.

PIERRE.

Voilà la récompense du service que je vous ai rendu. C'est moi qui vous ai conduit dans la chapelle...

IVAN.

Fi ! tu ne crains pas d'invoquer ce service... ton remords pour toujours ! C'est à cause de cela que je ne te veux plus près de moi. Je te connais à présent : tu voudras racheter ta faute et sauver la Signora.

PIERRE.

Non, Ivan, je vous le jure... Je resterai près d'elle sans rien tenter. Résigné à ses côtés, j'attendrai la mort comme seule délivrance.

IVAN.

Vaines promesses. Du reste... voici mes ordres. Il n'est pas permis à la Signora de garder en prison un seul de ses anciens serviteurs. Ils lui sont trop dévoués.

PIERRE, *changeant de ton.*

Mes larmes, mes supplications sont inutiles... soit ! Je réussirai malgré vous. Mon désir est légitime, et je vous obligerai bien à le satisfaire. Pourquoi tous ces ménagements ? C'est vrai, j'ai à venger mes maîtres du mal que vous leur avez fait. Vous avez juré la perte de la princesse, Ivan. Que le sort décide entre nous s'il faut qu'elle soit votre esclave ou qu'elle reste sous ma garde. *(Il se dirige vers une panoplie et en détache une épée).* Prenez cette arme. *(Il jette l'épée aux pieds d'Ivan.)*

IVAN, *railleur.*

Quel feu, mon Dieu ! Un instant, mon brave. Je ne me bats pas avec un vieillard... On a, du reste, trop besoin de moi là-bas. Je rends hommage à ton courage... ce n'est pas trop mal pour un valet.

PIERRE.

Misérable ! *Il court à la panoplie détacher une seconde épée.)*

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *puis* ALEXIS.

PIERRE.

Allons, défends-toi.

IVAN.

Puisque tu le veux. (*Il ramasse l'épée, et le duel va commencer, quand Alexis entre.*)

ALEXIS.

Que vois-je !... un duel. Tu n'as pas honte, Ivan !

PIERRE.

C'est moi qui l'ai provoqué. Il veut m'empêcher de vous suivre en Russie.

ALEXIS.

Pourquoi fais-tu cela, Ivan ?

IVAN.

Je ne céderai pas. J'obéis aux ordres, moi, et d'ailleurs, c'est pour le bien de la Signora. Si tu veux son bonheur, suis mes conseils.

ALEXIS, *en colère.*

Tes ordres, veux-tu dire ?

IVAN.

Comme tu l'entends ; mais, crois-moi, songe d'abord à la Signora. Viens-tu ?...

ALEXIS.

Mon pauvre Pierre... tu le vois... je ne puis rien pour toi. Il le faut, pour le bonheur de la Signora.

PIERRE, *accablé.*

Alors, soit...

ALEXIS, *passant une bourse à Pierre, sans qu'il soit vu d'Ivan, qui s'est dirigé vers la porte.*

Prends, et viens nous rejoindre plus tard.

PIERRE.

Oh! merci. (*Alexis et Ivan sortent.*) Nous nous retrouverons, Ivan!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

La forteresse de Canzoff.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXIS, *seul, au travail.*

Blanche m'inquiète. La souffrance est trop grande pour elle... la fille d'une impératrice... Son supplice n'est pas près de finir... je crains même qu'il devienne plus horrible encore. (*Prenant en main une lettre qui se trouve sur la table.*) Cette lettre est le présage d'un nouveau malheur. Je vais être forcé de quitter Canzoff. Mon frère m'annonce sa prochaine arrivée. Que vient-il faire ici? Il voudrait... Non, non, n'est-ce pas? Et cependant, quoi d'impossible à cela, car il ne connaît pas les liens qui nous unissent, Blanche et moi... il ne doit pas les connaître. *Il se remet à feuilleter des papiers.*)

(*Entre Blanche.*)

SCÈNE II.

ALEXIS, BLANCHE.

BLANCHE.

Toujours dans les livres. Que fais-tu donc de si important pour me délaisser de la sorte? Tu sais cependant

que je n'ai que toi... Je deviendrais bien vite jalouse de tous ces livres qui absorbent toutes tes pensées. Voyons, Alexis, ne peux-tu plus être tout à moi comme au début de notre séjour à Canzoff? J'étais alors ton unique pensée, ta seule préoccupation; toutes tes actions, tes paroles, étaient pour égayer ma solitude... Aujourd'hui, il n'en est plus de même... Tu me caches quelque chose que je ne puis définir.

ALEXIS.

Tu te trompes, Blanche; je suis tout à toi.

BLANCHE.

Laisse alors tout là.

ALEXIS, *fermant ses livres.*

Tiens, je t'obéis. (*L'attirant vers lui.*) Je me donne congé.

BLANCHE.

A la bonne heure! Tâchons d'oublier que nous sommes en prison.

ALEXIS.

Tu y songes donc toujours?

BLANCHE.

Jamais quand tu es près de moi, mais chaque fois que tu vas à Pétersbourg ma solitude est un supplice; je sens alors tout ce qu'il y a d'horrible et d'injuste dans ma captivité.

ALEXIS.

Pauvre Blanche! Et mon frère qui me réclame encore là-bas... Il m'a écrit d'une façon très pressante, mais je ne lui ai pas répondu, et je m'attends à le voir arriver d'un moment à l'autre.

BLANCHE.

Espérons qu'il tardera encore... N'as-tu pas encore reçu de lettre de Paolo? Te donne-t-il des nouvelles de Pierre?

ALEXIS.

Je voulais t'en parler.

BLANCHE.

Eh bien?

ALEXIS.

Tu sais qu'Ivan n'avait pas voulu le recevoir sur son bateau; alors il a quitté Crozia peu de temps après notre départ et s'est mis en route pour gagner la frontière russe.

BLANCHE.

De Crozia ici! Il ne sait donc pas ce que c'est! Il ne supportera jamais les fatigues d'un pareil voyage... Quand pourrait-il être ici?

ALEXIS.

Cela dépend des routes, de la neige... de ses forces... Il n'est plus jeune... C'est bien loin d'ici, et je crains que nous ne le voyons jamais.

BLANCHE.

Cet Ivan, quel homme cruel!

(Entre un gardien.)

LE GARDIEN.

Son Excellence m'excusera. Le prince Grégoire Orlof désire voir Son Excellence.

ALEXIS.

Il vient d'arriver?

LE GARDIEN.

Oui, Excellence.

ALEXIS.

Je l'attends ici.

(*Le gardien sort.*)

BLANCHE.

Ton frère?

ALEXIS.

Oui, Blanche, c'est lui...

BLANCHE.

Lui... Ses messages ne suffisent donc plus? Tes absences si fréquentes déjà ne le sont pas encore assez pour lui? Tu sais cependant tout ce que j'ai eu à souffrir. Dis-moi que tu ne partiras pas. Ton départ, cette fois-ci, serait plus terrible encore. Si ton frère vient lui-même ici, c'est qu'il veut que tu le suives et que tu restes là-bas... Tu ne reviendras plus...

ALEXIS.

Que dis-tu? Rassure-toi! Mon frère m'aime... il ne voudra pas me contraindre.

BLANCHE.

Promets-moi de rester ici. Ne te laisse pas séduire par toutes ses paroles. Que deviendrai-je, si tu me laisses seule?... Ne t'en va pas...

ALEXIS.

Je ne m'en irai pas... je te le promets. Ne t'inquiète pas... C'est lui... Va... il ne faut pas qu'il te voie.

BLANCHE, *s'en allant.*

Songe que je n'ai que toi. (*Elle sort.*)

ALEXIS, *fiévreux.*

Si pourtant elle avait raison... C'est lui. (*Il va au-devant de Grégoire qui entre.*)

SCÈNE III.

ALEXIS, GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE. *serrant avec effusion la main d'Alexis.*

Mon cher Alexis, voilà bien longtemps que nous ne nous sommes vus... Tu as reçu ma lettre?... Tu sembles oublier le chemin de Pétersbourg... C'est moi qui viens à Canzoff.

ALEXIS.

Sois le bienvenu.

GRÉGOIRE.

Je ne serai ton hôte qu'un instant.

ALEXIS.

Quoi! Tu repars si vite?

GRÉGOIRE, *examinant la place.*

Cette forteresse n'a rien d'attrayant. Brr!... elle me donne le frisson.

ALEXIS, *avec détachement*

Bah! on s'y fait.

GRÉGOIRE.

Vraiment!... Mais ce n'est pas cela qui me chasse... La Cour me rappelle...

ALEXIS.

Assieds-toi... tu seras mieux, Grégoire.

GRÉGOIRE, *s'asseyant.*

C'est cela... causons maintenant... Tu n'ignores pas les grands projets qui nous occupent, Catherine et moi.

ALEXIS, *sceptique.*

Catherine et toi? Tu n'as rien perdu de ton influence d'autrefois?

GRÉGOIRE.

J'ai reconquis la confiance de ma souveraine. C'est vrai, ma dernière mission en Turquie avait échoué, mais j'ai réparé cette faute en faisant bâtir à mes frais le nouvel arsenal de Pétersbourg, le plus considérable de l'Europe, et, en gage de soumission, j'ai offert à l'Impératrice, pour faire partie de sa couronne, le diamant fameux que mon père acheta aux Indes... tu sais, cet œil d'idole.

ALEXIS.

Tu as fait cela?

GRÉGOIRE.

C'était mon bien. Le diamant valait un demi-million de roubles. Ma situation à la Cour vaut cela.

ALEXIS.

Et Potemkin?

GRÉGOIRE, *sombre.*

Oui, je sais... c'est un rival dangereux... mais je... (*Fixant Alexis*) nous le vaincrons...

ALEXIS.

Ne doit-il pas épouser l'Impératrice?

GRÉGOIRE, *farouche.*

Ce mariage n'est pas fait... Je n'ai pas renoncé à tout espoir... mais j'ai des ennemis qui veulent me barrer la route... Panine, Vorontzof, entre autres... Il faut les briser... tu dois m'aider...

ALEXIS.

Comment cela?

GRÉGOIRE.

En restant ici comme gouverneur de forteresse, es-tu bien sûr de remplir toutes tes obligations et satisfais-tu toutes tes ambitions? Il me semble que tu devrais désirer quitter cet exil et revenir briller à la Cour comme autrefois.

ALEXIS.

Pourquoi ? si je me trouve heureux ici...

GRÉGOIRE.

Heureux ici ! Vrai, nous n'avions pas cru combler ainsi tes vœux en te confiant ce poste. Nous jugions qu'il fallait ici un homme qui eût intérêt à empêcher l'évasion d'Élisabeth... C'était un poste de confiance, mais sacrifié.

ALEXIS.

Je suis encore prêt à ce sacrifice.

GRÉGOIRE.

Il est à présent inutile.

ALEXIS, *avec une intonation d'espoir.*

Vous songez à remettre Élisabeth en liberté ?

GRÉGOIRE, *prenant ce ton pour de l'appréhension.*

Ne crains rien... nous la laisserons ici.

ALEXIS.

Alors?

GRÉGOIRE.

La garde de la prisonnière est une tâche plus aisée aujourd'hui.

ALEXIS.

Comment cela?

GRÉGOIRE.

Tout est bien changé! Crois-tu que l'étoile des Petrowna puisse encore briller? Le règne de Catherine a trop d'éclat

pour cela. *D'un ton dégagé.*) C'était plutôt pour satisfaire un caprice que nous avons tant fait pour... supprimer cette soi-disant rivale. Avoue-le... L'Impératrice n'y pense déjà plus. De ce moment-là, Petrowna n'a plus besoin d'un Orlof comme geôlier.

ALEXIS.

Il serait bon de se méfier.

GRÉGOIRE, *étonné.*

Je ne te comprends pas... tu mets une insistance inexplicable... Pourquoi veux-tu rester ici? Dis, quel charme peut te retenir à Canzoff?... Vrai, je ne te reconnais plus... Tu ne dis plus rien ?...

ALEXIS.

Tu as raison, Grégoire, je suis méconnaissable. Ma solitude, cette sombre prison où la Providence semble me faire expier mes anciens crimes, ont transformé mon cœur. Cette carrière d'aventures et de ruses... elle me répugne. Je préfère mon obscurité à tout ce faux éclat dont on revêt les courtisans pour mieux cacher leur servitude.

GRÉGOIRE.

Nous ne sommes plus mêlés à la masse des courtisans. L'Impératrice nous en a distingués; je suis encore puissant à la Cour. Et toi... n'es-tu plus l'ancien vainqueur de Tschesmé ?

ALEXIS.

Que veux-tu?... Cette position à la Cour, je ne l'envie guère. Elle a de l'éclat, de la gloire, mais elle est très loin d'être éternelle. Rappelle-toi Biren, Munich, qui eux aussi ont connu tous ces honneurs... J'aime mieux cette forteresse que la Cour et puis la Sibérie.

GRÉGOIRE.

Quel égoïsme ! Tu ne songes qu'à ta sécurité. Il y a le devoir.

ALEXIS.

En restant ici, est-ce que je ne sers pas l'Impératrice ?

GRÉGOIRE, *très catégorique.*

Pas dans la mesure de tes moyens.

ALEXIS, *avec amertume.*

C'est donc un ordre ?... Je n'ai même pas le choix ?

GRÉGOIRE, *persuasif.*

Tu n'as pas le droit de rester ici. Ta défection peut nous être funeste à tous deux. Malheur à ceux qui, à l'approche d'une révolution, ne cherchent pas à la diriger. Ils sont balayés comme tout le reste, et les coups qu'ils reçoivent sont proportionnés à la place qu'ils occupent. Ne l'oublie pas.

ALEXIS.

Es-tu bien sûr que mon abstention produirait cet effet ? Certes, tes idées sont les miennes, mais je n'ai plus l'énergie, la force qu'il faut pour les imposer aux autres... Il vaut beaucoup mieux que je refuse l'offre que tu me fais et pour toi... et pour moi.

GRÉGOIRE.

Pourquoi ce refus ? Je te connais trop pour croire que le désir de ton repos soit l'unique cause de ce revirement. La mort seule peut arrêter l'activité des Orlof. Non, c'est impossible... Une influence cachée anéantit ta volonté, brise ton énergie.

ALEXIS.

Je t'assure...

GRÉGOIRE.

Je soupçonne quelque intrigue amoureuse... Mais ici... (*Il hésite.*) Alexis, aimerais-tu ta prisonnière?

ALEXIS, *très troublé.*

Quelle étrange idée!

GRÉGOIRE, *avec force.*

Non, non, je ne me trompe pas. Alexis, tu aimes Elisabeth et tu ne veux pas la quitter. (*Alexis fait un geste de dénégation.*) Ne cherche pas à nier, c'est inutile, je devine tout. Je te le répète, tu aimes Elisabeth.

ALEXIS, *changeant de jeu.*

Et s'il en était ainsi?

GRÉGOIRE, *atterré.*

Malheureux!... Ainsi, tu l'aimes... et elle... elle t'aime?

ALEXIS, *après une hésitation.*

Elle m'aime.

GRÉGOIRE.

Le mal est complet... Mais tu ne songeais donc pas que tu trahissais l'Impératrice, que tu manquais à la parole, que tu nous perdais sans retour!

ALEXIS.

Je l'aimais avant de savoir qui elle était... Quand je l'ai su... il était trop tard pour raisonner.

GRÉGOIRE.

Tu cherches une excuse..... Quelle déloyauté!

ALEXIS.

Grégoire!

GRÉGOIRE.

Oui, j'ai le droit de te parler ainsi. N'était-ce pas moi

qui t'avais confié la mission de retrouver la Petrowna ? Ne devais-je pas compter sur toi plus que sur tout autre et croire que tu avais intérêt à son succès ?.... J'ai donc le droit de te juger.

ALEXIS.

Ai-je failli à mon devoir, ai-je trahi ta confiance ? Je n'ai pas cherché à délivrer celle que j'aimais : je partage sa captivité. Est-ce un mal ?

GRÉGOIRE.

C'est une folie... Tiens, je te donne six mois pour t'en guérir.

ALEXIS, *railleur.*

Et si dans six mois je n'ai pas changé ?

GRÉGOIRE.

Je me chargerai alors de ta guérison.

ALEXIS, *même jeu.*

Que feras-tu donc ? Ne te mets pas trop en peine : tu perdrais ton temps.

GRÉGOIRE.

Tu oses me braver. Ce n'est plus six mois que je te donne pour oublier ta maîtresse...

ALEXIS.

Ma maîtresse... ma femme, veux-tu dire. Elisabeth n'est pas Catherine.

GRÉGOIRE, *avec colère.*

Tu l'as épousée... Que faire alors? Eh ! qu'importe ! Ce mariage est nul. Tu me suivras à Pétersbourg. J'ai l'ordre formel de Catherine.

ALEXIS.

Cet ordre, où est-il?

GRÉGOIRE, *appelant.*

Ivan!

ALEXIS, *à part.*

Ivan avec lui... Je suis perdu.

GRÉGOIRE.

Ivan est porteur de la dépêche. Me crois-tu à présent? A nous deux nous parviendrons bien à te faire entendre raison.

(*Entre Ivan.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, IVAN.

GRÉGOIRE, *à Ivan.*

Ivan, donne à mon frère l'ordre de l'Impératrice qui le relève de son poste à Canzoff et le rappelle à la Cour.

IVAN, *remettant un pli à Alexis.*

Le voici.

ALEXIS, *bas à Ivan.*

Tu ne m'as pas trahi... c'est vrai... mais c'est toi qui me fais partir d'ici... (*Il lit.*) Eh bien... je ne partirai pas.

GRÉGOIRE.

Tu oses désobéir?

ALEXIS.

Soit... Je commets un crime... Que cette forteresse soit ma prison.

GRÉGOIRE.

Vraiment! Ecoute-moi... Tu ne peux rester ici une heure de plus. (*A Ivan.*) N'est-ce pas ton avis, Ivan? Comment ne

m'avais-tu pas dit que mon frère s'était marié en Italie ? Si je ne te connaissais pas, je te croirais son complice.

IVAN.

J'ai tout fait pour empêcher ce mariage... Rien n'a pu changer les intentions du prince Alexis. Sans moi... il fuyait et ne revenait plus même en Russie.

GRÉGOIRE.

Eh quoi ! Lâche à ce point ! Va, je ne te reconnais plus... Certes, je ne te trouve plus digne de la tâche que je te destinais. Je n'aurai cependant pas la naïveté de te laisser auprès d'Élisabeth ! Quelle confiance puis-je avoir désormais en toi ?

ALEXIS.

Ah ! c'est ainsi que tu me traites, moi, ton frère! Je suis seul maître ici... Je ne partirai pas.

GRÉGOIRE.

Ce sera donc par la force...

ALEXIS, *l'interrompant.*

Pensez-vous que la garde ose porter la main sur son chef ?

GRÉGOIRE.

Je commande ici au nom de l'Impératrice, à qui tout obéit.

ALEXIS.

Employez donc la force ! Donnez en spectacle un frère, prisonnier de son frère, un prince Orlof traîné par des soldats.

GRÉGOIRE.

Ce nom, tu n'es plus digne de le porter. (*A Ivan.*) Ivan ! appelle la garde. *Ivan sort.* — (*A Alexis.*) Je t'en supplie, pense qui tu es.

ALEXIS, *avec mépris.*

Ton ambition te perdra. (*Ivan rentre, suivi des gardes.*)

GRÉGOIRE.

Saisissez le gouverneur... Ne m'entendez-vous pas?

ALEXIS, *aux gardes.*

Vous commettriez ce sacrilège? Oubliez-vous que je suis votre chef ?

GRÉGOIRE

Il ment... il ne l'est plus.

ALEXIS, *s'adressant aux gardes.*

Oubliez-vous que j'ai été votre bienfaiteur ? Toi, ne te souviens tu pas que je t'ai tiré de la plus affreuse misère... et toi, Féodor, ne t'ai-je pas sauvé la vie à cette chasse... l'autre jour... Vous me traiteriez comme un voleur?

GRÉGOIRE

Obéissez ! Faites... c'est l'Impératrice qui vous l'ordonne.

ALEXIS.

Arrière tous... Je vous suivrai, puisqu'il le faut, mais que vos mains ne soient pas souillées d'un tel crime. (*A Grégoire.*) Qui me remplace à Canzoff ?

GRÉGOIRE

Ivan Borgo.

ALEXIS.

Lui ! C'est impossible !

GRÉGOIRE.

Pourquoi ? (*Avec ironie.*) N'as-tu pas confiance en lui (*A Ivan.*) Ne pouvons-nous pas compter sur toi ? Tu ne la laisseras pas partir ?

IVAN.

Je ferai mon devoir.

ALEXIS.

Pauvre Blanche ! Je n'ai pas le courage de la revoir... Il faut partir sans lui dire adieu... (*A Grégoire.*) Je suis à vous. (*Il est sur le point de sortir quand Blanche entre.*)

SCÈNE V.

Les Mêmes, BLANCHE.

BLANCHE, *haletante.*

Tu pars... malgré ta promesse... sans un adieu !

ALEXIS, *montrant la garde.*

Je cède à la force... Mon frère m'entraîne malgré moi.

GRÉGOIRE, *à part.*

Elle est vraiment belle !

BLANCHE.

Non, tu ne me quitteras pas... Tu ne partiras pas ; tu ne le peux pas... Tu ne peux pas vouloir ma mort... Alors, tue-moi avant ! (*Tombant à genoux devant Grégoire.*) Je vous en supplie, prince Orlof, frère... pensez que je suis innocente, que je meurs ici en prison sans avoir jamais commis de crime... Laissez-moi mourir dans les bras de mon époux... Vous n'attendrez pas longtemps... Alors... il ira vous rejoindre.

ALEXIS.

Blanche, rassure-toi, je demanderai ta grâce à Catherine. Si tu m'aimes, prends courage et attends mon retour.

BLANCHE.

Quel plaisir puis-je encore trouver à la vie quand tu n'es plus là ?

ALEXIS.

Pense à moi. (*A Grégoire.*) Tu vois sa douleur... Ne sais-tu pas ce que c'est qu'aimer. Prends pitié de nous... Toi-même, n'as-tu pas souffert la même douleur quand tu as dû t'exiler à Gatchina ? Souviens-toi !

GRÉGOIRE, *faiblissant.*

Mon pauvre frère.

IVAN, *bas à Grégoire.*

Ne cédez pas, c'est votre perte. Que dirait l'Impératrice!

GRÉGOIRE, *à Alexis.*

Laissons cela... Suis-moi. (*A Ivan.*) Et toi, Borgo, gouverneur de Canzoff, aie soin de la prisonnière.

BLANCHE, *à ces mots, jette un cri de terreur.*

Lui, mon geôlier, mon bourreau, non... il me tuera... (*Alexis se dirige vers la sortie ; Blanche s'accroche à lui.*) Je ne veux pas, je ne veux pas. (*Ivan l'arrête au passage.*)

ALEXIS, *au moment de sortir.*

Je te jure, Blanche, que ta captivité ne sera plus de longue durée.

GRÉGOIRE.

Borgo, souviens-toi de mes ordres.

IVAN, *la fixant des yeux.*

Je saurai veiller sur elle. Je vous l'ai dit, Blanche Lorzy, qu'il fallait renoncer à ce mariage.

BLANCHE.

Alexis! (*Elle tombe évanouie.*)

IVAN, *la contemplant avec pitié.*

Pauvre femme!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Au palais de Catherine. — Dans un salon communiquant avec la salle de bal; dans le fond, on voit passer des couples. — On entend de la musique de danse.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXIS, LA COMTESSE PANINE.

ALEXIS, *à la comtesse.*

Vous êtes la reine de ce bal...

LA COMTESSE.

N'en êtes-vous pas presque le roi?

ALEXIS.

Que voulez-vous dire?

LA COMTESSE.

Votre frère Grégoire n'est-il pas le héros de cette fête?... Ne sera-t-il pas bientôt enfin l'époux de notre Impératrice... et Czar?

ALEXIS.

On le dit... Mais ce projet n'est pas approuvé par tout le monde... Votre père...

LA COMTESSE.

Je sais... Mon père s'est opposé à ce projet... mais il changerait peut-être d'idée si... *(Elle hésite en regardant Alexis.)*

ALEXIS.

Si?...

LA COMTESSE.

Vous ne me comprenez pas?...

ALEXIS, *fixant la comtesse.*

Peut-être.

LA COMTESSE, *avec intention.*

L'Impératrice vous veut beaucoup de bien aussi...Votre retour à la Cour est tout un événement... Un moment vous avez paru la bouder... mais à présent tout est changé; vous ne manquez pas un bal, pas une représentation au théâtre.

ALEXIS.

Ne suis-je pas certain de vous retrouver à toutes ces fêtes?

LA COMTESSE, *avec un peu de coquetterie.*

Oh! prince.... (*Changeant de jeu.*) Savez-vous qu'on parle beaucoup de vous?

ALEXIS.

Vraiment... Et que dit-on?

LA COMTESSE.

On vous recherche partout.

ALEXIS.

J'ai beaucoup d'amis.

LA COMTESSE.

Vous avez tant d'entrain. On dit que vous avez les plus beaux chevaux, les plus beaux attelages; n'est-ce pas vous qui avez remporté le prix à la course de traînaux, l'autre jour?

ALEXIS.

Oui, c'est moi...

LA COMTESSE, *avec beaucoup d'entrain*.

J'adore les chevaux, les fêtes... Rentrons au bal, voulez-vous? J'aime tant la danse.

ALEXIS, *riant*.

Vous êtes délicieuse. (*Ils sortent.*)

Entre Catherine.

SCÈNE II.

CATHERINE, *puis le* COMTE POTEMKIN.

CATHERINE, *voyant sortir Alexis et la comtesse Panine.*

Quel coup le charmant... *Allant vers eux.* Ils aiment tous deux le plaisir... *Elle reste un instant songeuse.* Et puis, cela rapprocherait peut-être le comte Panine du prince Grégoire. *Entre le comte Potemkin.* Pourquoi venez-vous me retrouver ici? Je quitte le bal, tant je suis lasse, pour être seule un instant... et...

LE COMTE.

Excusez-moi, mais je n'ai pu me faire à l'idée de voir le prince Grégoire Orlof rentré si ouvertement en grâce auprès de vous, sans vous demander un mot d'explication... J'ai pensé qu'ici...

CATHERINE.

Vous avez eu tort... Il m'a plu de rendre au prince son rang d'autrefois.

LE COMTE.

Si ce n'était que cela... mais c'est aussi votre amour que vous semblez vouloir lui rendre.

CATHERINE.

Que vous importe?

LE COMTE.

N'est-ce pas en son honneur que vous donnez cette fête? Est-ce pour montrer à tous la nouvelle faveur dont vous le comblez?

CATHERINE.

Je ne sais ce qui vous donne le droit de juger ma conduite.

LE COMTE.

Mon devoir... et mon amour pour vous! Je crains aussi que les nobles ne témoignent un jour leur mécontentement...

CATHERINE, *interrompant.*

A votre égard alors... (*Elle rit.*) Tenez, comte, vous me faites rire avec vos grandes phrases... Le dépit vous fait déraisonner...

LE COMTE.

Il me semble...

CATHERINE.

Ce n'est pas de vos lèvres que je croyais devoir entendre un jour des paroles austères. Que peut cependant la vanité... Si vous croyez avoir trouvé le moyen d'éloigner Orlof, vous faites fausse route, comte.

LE COMTE.

Pardonnez à un homme qui vous aime... qui se croyait aimé.

CATHERINE.

Il est vrai, vous avez charmé ma solitude pendant l'exil d'Orlof. J'avais dû me séparer de lui... le retenir eût été une

faute, une faiblesse... Avant tout, je gouverne. Au bout de quelque temps, je lui rends son crédit, parce que son grand génie peut m'être utile. De quoi vous plaignez-vous?

LE COMTE.

Vous me le demandez? Je joue un rôle absurde, un rôle de dupe...

CATHERINE.

Le prince Orlof s'est soumis à ma volonté sans récriminer, lors de sa disgrâce.

LE COMTE.

Ce départ était une comédie : il savait qu'il reviendrait... Et, en somme, qu'a-t-il fait pour mériter cet excès de bonté?

CATHERINE.

Vous avez donc oublié ce qu'il a fait pour moi?

LE COMTE.

Je me rappelle mieux tout ce que vous avez fait pour lui. C'est vous qui avez empêché qu'il fut envoyé en Sibérie après son intrigue amoureuse avec la comtesse Schouvalof; plus tard, après la mort tragique de votre époux... vous avez fermé les yeux.

CATHERINE.

Pas un mot de plus à ce sujet.

LE COMTE, *avec empressement.*

Je ne vous accuse pas... loin de là... Je n'accuse que le prince Orlof, et *l'Appuyant* en cela je suis plus juste que beaucoup d'autres de vos courtisans.

CATHERINE.

Ce soupçon absurde me suivra donc partout! Vous qui savez la vérité, comte, avouez que c'est une infamie.

LE COMTE.

Pourquoi ne pas exiler les Orlof? Pourquoi n'avoir pas puni ce crime de suite?

CATHERINE, *haussant les épaules.*

On m'aurait accusée de jouer une odieuse comédie.

LE COMTE.

Quel aveu! Ce crime a donc servi vos secrètes ambitions, il comblait même vos vœux... devinés par les Orlof. Vous avez laissé faire... c'est presque de la complicité.

CATHERINE, *sévèrement.*

Comte, vous abusez singulièrement de votre position. Sachez-le bien, mon amour pour vous ne vous donne aucun droit.

LE COMTE.

Pourquoi devrais-je ménager mon rival?

CATHERINE.

C'est de moi que je vous parle.

LE COMTE, *à part.*

C'est tout un. *Haut.* C'est vrai, pardonnez-moi.

(*Entre Grégoire.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES. GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE, *au comte.*

Vous ici, comte.

LE COMTE.

Je me retire. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

CATHERINE, GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE.

Que faisait-il ici ?

CATHERINE.

Il me parlait de vous.

GRÉGOIRE.

Sans faire mon éloge, je suppose.

CATHERINE.

Il est jaloux de vous.

GRÉGOIRE.

Ne dois-je pas l'être de lui ?

CATHERINE.

Toujours méfiant... Vous êtes un ingrat.

GRÉGOIRE.

Que venait-il faire ?

CATHERINE.

Il venait me rendre compte de l'impression produite à la Cour par votre rentrée en grâce. (*Imitant le comte.*) Les nobles me jugent sévèrement.

GRÉGOIRE.

N'est-ce pas un peu votre faute? Vous ne voulez pas mettre fin à une situation fausse pour tous les deux. Autrefois... vous parliez d'un mariage possible.

CATHERINE.

Il est irréalisable pour le moment, surtout après ce que m'a dit le comte Potemkin.

GRÉGOIRE.

Toujours le comte.

CATHERINE.

Si vous montiez sur le trône, la récompense de vos services paraîtrait excessive.

GRÉGOIRE.

Voilà bien l'obstacle. Terrible alternative. Il faut cependant trouver un remède. Un courtisan ose vous juger... c'est là un signe auquel nous ne pouvons nous méprendre. Ma présence à la Cour vous est néfaste... Il faut partir.

CATHERINE.

Non, restez. Que m'importent les accusations de quelques jaloux, de quelques courtisans en disgrâce ? Ne suis-je pas aimée, respectée par tout mon peuple ? S'occupe-t-il beaucoup, le peuple, de mes amants ou de mes favoris ? Ce qu'il lui faut, c'est que la Russie soit grande et puissante, et le peuple sait que je travaille à cela. Vous m'êtes dans cette œuvre d'un précieux secours. Si je ne vous associe pas ouvertement à mon règne, nul n'ignore cependant ce que vous faites pour la Russie en m'aidant de vos conseils.

GRÉGOIRE.

C'est ce qui excite les envies. (*Montrant les comtes Panine, Potemkin et Vassilchikof, qui passent dans le fond de la salle en causant.*) Votre entourage me hait.

CATHERINE.

Que vous font ces haines ? Mettent-elles notre autorité en péril ? De rivale, je n'en ai plus... Ce n'est pas, je

suppose, cette Elisabeth, emprisonnée à Canzoff, à qui personne ne songe?

GRÉGOIRE.

Certes, non...

CATHERINE.

Eh bien, alors, que craignez-vous?... Puisque je vous parle de cette *Azovienne* prétendante, que savez-vous d'elle?

GRÉGOIRE.

Rien... Elle est là-bas, sous la garde d'un ancien compagnon d'armes, Ivan Borgo. J'ai pleine confiance en lui.

CATHERINE.

En auriez-vous plus qu'en votre frère Alexis? Il paraissait bien aimer sa forteresse. *Souriant.* A présent, il préfère la Cour.

GRÉGOIRE.

Oh! oui, et... *Avec intention* je l'aime mieux ainsi.

CATHERINE.

En quoi votre frère vous avait-il déplu?

GRÉGOIRE.

Maintenant qu'Alexis est des nôtres, je ne veux plus rien vous cacher.

CATHERINE, *avec reproche.*

Vous aviez des secrets pour moi?

GRÉGOIRE.

Devais-je perdre mon frère sans essayer de le sauver?

CATHERINE.

Sa faute?

GRÉGOIRE, *après quelque hésitation.*

Il aimait sa prisonnière.

CATHERINE, *avec vivacité.*

Elisabeth?

GRÉGOIRE.

Oui. Il l'a même épousée... mais ce mariage est nul... Blanche Lorzy — c'est le nom sous lequel Elisabeth se cachait — avait fait oublier à mon frère la mission qu'il avait reçue de vous.

CATHERINE.

Vous avez bien fait d'attendre jusqu'à ce jour pour me révéler cette trahison. Il peut vous en savoir gré... A présent...

GRÉGOIRE.

L'animation de la Cour lui a fait peu à peu oublier cette femme, et il ne faut plus qu'un nouveau mariage pour le fixer à jamais ici.

CATHERINE.

Je lui destinais depuis quelque temps déjà la fille du comte Panine. Je n'hésite plus : un caprice pourrait nous le reprendre. Il faut battre le fer tant qu'il est chaud... Je lui en parlerai moi-même... Dites-lui de venir ici... je l'attends. Il doit encore être au bal. Avez-vous remarqué comme il était aimable pour la jeune comtesse? Vous le retrouverez auprès d'elle.

GRÉGOIRE.

Votre idée est excellente. Je vous amène mon frère. *Il sort.*)

CATHERINE, *seule.*

Nous verrons bien, prince Alexis, si vous pensez encore à Elisabeth. J'espère pour vous qu'il n'en est rien... Je serais impitoyable.

(*Entre Ivan Borgo. A la vue de l'Impératrice, il s'incline et fait mine de se retirer.*)

SCÈNE V.

CATHERINE, IVAN.

CATHERINE.

Qu'est-ce, qui êtes-vous?

IVAN.

Que Votre Majesté me pardonne... je suis son humble serviteur, Ivan Borgo, gouverneur de Canzoff. Je cherchais le prince Gregoire Orlof. Si j'avais su, je n'aurais pas osé me présenter ainsi devant Votre Majesté. (*Il veut se retirer.*)

CATHERINE.

Reste. Tu viens de Canzoff; eh bien, et la Petrowna?

IVAN.

Votre Majesté n'aura plus longtemps à la redouter... (*Mouvement de Catherine*) à la garder prisonnière.

CATHERINE.

Je ne l'ai jamais redoutée... Que veux-tu dire?

(*Entrent Alexis et Grégoire, qui entendent la réponse d'Ivan.*)

IVAN.

Elle ne vivra plus longtemps.

CATHERINE.

Et... c'est pour cela que tu viens?

IVAN.

Elle supplie Votre Majesté de lui rendre la liberté: elle quittera la Russie, elle le promet.

CATHERINE.

Jamais... qu'elle meure à Canzoff.

IVAN.

Voici les princes Orlof. (*Il va auprès de Grégoire.*)

SCÈNE VI.

CATHERINE, IVAN, GRÉGOIRE, ALEXIS.

CATHERINE, *à Alexis.*

Je reçois à l'instant de mauvaises nouvelles d'Elisabeth Petrowna... (*Se reprenant*) de Bianca Lorzy.

ALEXIS, *dissimulant son trouble.*

D'où Sa Majesté lui connaît-elle ce nom?

CATHERINE, *légèrement.*

Votre frère m'a appris votre petite intrigue... Ne craignez rien, je vous pardonne, puisque vous n'y pensez plus... Vous protestez... prenez garde alors.

ALEXIS, *même jeu.*

Ce n'est pas cela... l'oubli de ma faute... Vous êtes trop bonne. (*Il s'incline respectueusement.*)

CATHERINE.

Je pousse ma faveur plus loin encore... Vous aimez la fille du comte Panine... Je vous accorde sa main. Vous ne dites rien?...

ALEXIS, *stupéfait.*

Vous me comblez.

CATHERINE.

Ce n'est pas un refus? Tant mieux. Quant à la comtesse, son consentement est certain. Elle vous adore. Allez retrouver votre fiancée au bal. Rentrez avec moi; je vais parler au comte Panine. (*A Grégoire.*) Attendez-moi ici, prince.

GRÉGOIRE, *bas à Alexis.*

Ton pardon est complet... c'est un peu grâce à moi. La comtesse est charmante.

ALEXIS.

Je vais lui faire ma cour. (*A part.*) Il est temps d'agir...

CATHERINE.

Venez-vous, prince Alexis?

(*Catherine et Alexis sortent.*)

SCÈNE VII.

GRÉGOIRE, IVAN.

IVAN.

Que signifie tout ceci?

GRÉGOIRE.

Tu le vois... nous avons réussi : Alexis est à nous.

IVAN.

En es-tu bien sûr?

GRÉGOIRE.

Comment donc, puisqu'il consent à épouser la comtesse Panine...

IVAN.

Est-il bien décidé? Ce mariage ne se fera pas tant que Blanche vivra. Alexis lui a écrit, il y a quelques jours à peine, une lettre dans laquelle il parle de liberté, de réunion. C'est cette lettre qui m'amène ici. J'ai voulu voir par moi-même la conduite de ton frère. Ah! j'ai bien peur, Grégoire, qu'on ne vous trompe, l'Impératrice et toi.

GRÉGOIRE.

Je ne puis croire à cette nouvelle trahison.

IVAN.

Il en est ainsi cependant.

GRÉGOIRE.

Ecoute, il faut encore le sauver, sinon c'est ma perte.

IVAN.

Comment faire?

GRÉGOIRE.

Tu vas épier ses moindres mouvements, ses moindres démarches; tu me tiendras au courant de tout ce qui se passe ici.

IVAN.

Alexis se méfiera.

GRÉGOIRE.

Prends un déguisement.

IVAN.

Et quand faut-il me mettre à l'œuvre?

GRÉGOIRE.

De suite. Va... sois prudent, sois habile.

IVAN.

Compte sur moi. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

GRÉGOIRE *seul, puis* CATHERINE.

GRÉGOIRE.

A nous deux... nous saurons bien te briser.

(*Entre Catherine.*)

CATHERINE.

Je viens de voir le comte Panine. (*Elle hoche la tête.*)

GRÉGOIRE.

Eh bien ?

CATHERINE.

Il refuse.

GRÉGOIRE.

La raison ?

CATHERINE.

Il connaît le mariage d'Alexis avec Elisabeth Petrowna.

GRÉGOIRE, *haussant les épaules.*

Ce mariage n'engage pas Alexis.

CATHERINE.

Sans doute... Mais la situation de votre frère n'en est pas moins connue à la Cour... (*Avec reproche.*) Je suis la dernière à l'apprendre, et si Alexis l'a fait connaître au comte, c'est pour l'empêcher de lui donner sa fille.

GRÉGOIRE.

Demain, vous saurez tout. Borgo observe, et si vous voulez bien...

CATHERINE, *impatientée.*

Je ne sais ce qui m'empêche de l'envoyer en Sibérie.

GRÉGOIRE.

C'est mon frère.

CATHERINE.

Soit, j'attendrai, mais ne me cachez rien... Songez à l'Empire. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

GRÉGOIRE, *puis* ALEXIS.

GRÉGOIRE, *songeur.*

Le trône est peut-être à ce prix. Et Potemkin sera renversé. (*Entre Alexis.*)

ALEXIS, *à part.*

L'Impératrice a vu le comte.

GRÉGOIRE.

Ah ! te voilà ! J'ai à te parler.

ALEXIS.

Qu'as-tu à me dire ?

GRÉGOIRE.

Ainsi, tu refuses d'épouser la comtesse Panine?

ALEXIS.

Qui t'a dit ?

GRÉGOIRE.

Pourquoi avoir parlé d'Élisabeth au comte Panine, et cela, il n'y a qu'un instant ? C'était dans l'espoir qu'il te refusât sa fille... C'est ce qu'il a fait, du reste... Tu veux donc te perdre complètement. L'Impératrice te réserve un terrible châtiment, si tu lui résistes. Je veux te sauver.

ALEXIS.

A quoi bon ?

GRÉGOIRE.

Je t'en supplie, Alexis.

ALEXIS.

Quand tu m'as arraché aux étreintes de Blanche, je te suppliais aussi. M'as-tu écouté ?

GRÉGOIRE.

Prends garde, Alexis... Mais c'est la mort qui t'attend, le supplice! Obéis, j'ai pitié de toi.

ALEXIS, *s'apercevant qu'il fait fausse route.*

Voyons, Grégoire, tu ne me comprends pas. Ai-je opposé un refus formel? Non, n'est-ce pas? Mais ce mariage imprévu, décidé inopinément, devant se conclure à la hâte, d'après des ordres, tout cela me répugne.

GRÉGOIRE, *haussant les épaules.*

Tu veux gagner du temps.

ALEXIS.

A quoi cela me servirait-il? Je sais bien qu'il faut céder. (*A part, avec colère.*) Toujours céder.

GRÉGOIRE.

Ah! merci, Alexis. Tu nous sauves la vie à tous les deux. Je vais rassurer l'Impératrice. Sa colère contre toi va tomber devant ta soumission. N'oublie pas de dire au comte Panine que l'Impératrice te délie de tous tes engagements vis-à-vis de Blanche Lorzy.

ALEXIS.

Sois tranquille, je lui dirai. (*Grégoire sort.*)

SCÈNE X.

ALEXIS *seul, puis le* COMTE PANINE.

ALEXIS, *voyant sortir Grégoire.*

Egoïste!... Toujours feindre, quel supplice! Ah! cette comédie a trop duré; je n'en pouvais plus, ma résistance

allait me trahir. Je n'ai plus de temps à perdre: j'ai consenti à cet horrible mariage. Blanche se meurt là-bas en m'attendant, en espérant chaque heure la délivrance promise, et je l'abandonnerais! *Entre le comte Panine.*) Ah! vous voilà, comte ?

LE COMTE.

Oui. Vous me voyez encore tout bouleversé de ce que je viens d'apprendre. Pourquoi ne pas m'avoir prévenu plus tôt. Ma fille...

ALEXIS.

Oh! ne me reprochez rien, comte. Vous ai-je jamais fait espérer que j'épouserais votre fille ?... Non, n'est-ce pas? Je ne le pouvais pas... J'aime Elisabeth. Dites-moi, pouvez-vous me donner votre fille, même si l'Impératrice l'ordonnait ?

LE COMTE.

Que m'importent ses ordres !

ALEXIS.

Alors, c'est votre devoir de m'aider dans mes projets, car l'Impératrice nous fera plier tous les deux, et c'est le malheur de votre enfant.

LE COMTE.

Que voulez-vous faire ?

ALEXIS.

Ecoutez. Cette nuit même, ici, dans ce palais où Catherine semble régner en paix, nos amis vont se réunir. Cette fête nous a servi à souhait. Je vous ferai alors connaître mon plan.

On entend un bruit de pas. Entrent les conjurés.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE COMTE VASSILTCHIKOF, LE CHEF DE LA GARDE, ETC.

ALEXIS, *aux cinq arrêts.*

Merci d'être venus. La partie est grosse à jouer. Honneur à votre courage. Vous savez donc que la captive de Canzoff, Elisabeth Petrowna, est ma femme. Eh bien, l'Impératrice veut annuler ce mariage pour m'en faire contracter un autre.

LE COMTE VASSILTCHIKOF.

Dans quel but?

ALEXIS.

Pour me détacher d'Elisabeth. Elle craint qu'inspirée de mes conseils, Elisabeth ne revendique un jour le trône usurpé à la mort du Czar. Dieu m'est témoin que je n'ai jamais eu cette ambition pour ma femme. Mais Catherine, en craignant sa rivale, l'a rendue redoutable; elle a montré la légitimité des prétentions de la Petrowna.

LE COMTE PANINE.

Quelles sont ces ambitions?

ALEXIS.

L'Impératrice ne veut pas faire d'Elisabeth une sujette libre; nous tâcherons d'en faire une souveraine. Le trône ou la prison, c'est le seul choix qui nous reste. Plus de modestie, puisque nos humbles prières ne sont pas exaucées. Ce n'est plus la liberté que je réclame pour elle, c'est l'héritage de sa mère.

LE COMTE PANINE.

Elisabeth Impératrice?

ALEXIS.

Rappelons-nous comment Catherine est montée sur le trône.

LE COMTE VASSILTCHIKOF, *avec ironie.*

Nous nous en souvenons !

ALEXIS, *dévisageant le comte.*

Ne seriez-vous pas des nôtres, Vassiltchikof ? Catherine, pourtant, n'a pas été si bonne pour vous.

LE COMTE VASSILTCHIKOF.

Et Potemkin... et Grégoire, votre frère ?

ALEXIS.

Regretterez-vous beaucoup la domination de ces favoris ? Tous deux ont la même ambition : épouser l'Impératrice et devenir Czar !...

LE COMTE PANINE.

Nous empêcherons toujours cela...

ALEXIS.

Prenez garde, alors. Croyez-moi, prévenez votre disgrâce.

LE COMTE PANINE.

Ayez confiance en nous. Depuis quelque temps, nous désirons nous grouper autour d'un chef capable de nous arracher à la tyrannie de Catherine et de ses trop puissants favoris, mais l'occasion nous manquait. Maintenant, nous n'hésitons plus : la situation d'Elisabeth, fille de notre ancienne Impératrice, est par trop affreuse... Votre profond amour pour elle, la haine que nous ressentons tous pour le prince Grégoire... avec cela nous réussirons.

ALEXIS.

J'en suis certain.

LE COMTE PANINE.

Du reste, toutes ces réformes que Catherine essaye d'imposer au peuple russe, ce désir d'imiter les autres nations, tout cela m'effraye. En nous prêtant à cette œuvre, ne menons-nous pas notre patrie à la ruine? Il ne coule pas assez de sang russe dans les veines de notre Impératrice... Nous avons plus de confiance dans une petite-fille de notre glorieux Czar, Pierre le Grand.

LES CONJURÉS.

Bravo! Panine, c'est bien parlé.

ALEXIS.

Merci. *Au chef de la garde.* Puis-je compter sur toi? La garde t'est-elle fidèle?

LE CHEF DE LA GARDE.

Jusqu'à la mort.

ALEXIS.

C'est sur elle que je compte le plus. Demain, tu recevras tes instructions. Avant d'aller plus loin, mes amis, jurez que vous resterez fidèles à la noble tâche imposée; jurez que vous ne faiblirez pas, même devant la mort.

LES CONJURÉS ET ALEXIS.

Nous le jurons!

ALEXIS, *tirant un papier de sa poche.*

Voilà tout le plan qui doit nous mener à la victoire. Lisez-le, et écrivez votre nom au bas, à la suite du mien. Que chacun de vos noms soit un maillon de la chaîne qui nous tient tous unis; qu'aucun d'eux ne se brise ou ne se détache... les fragments seraient là qui vous trahiraient. Le succès et la gloire sont à ce prix. *Au comte Panine.* A vous, comte; signez le premier. Au nom d'Elisabeth

Petrowna, merci! Elle se souviendra de vous. (*Il tend le papier à Panine : celui-ci signe et serre la main d'Alexis.*)

Les autres conjurés signent également. Alexis les regarde faire ; il surveille notamment Vassiltchikof. Quand tout le monde a signé, Alexis reprend le papier et le remet en poche.

ALEXIS.

Demain, toutes les mesures seront prises. Je pars pour Canzoff cette nuit même. Blanche Lorzy, ma femme, Elisabeth Petrowna, votre souveraine, sera à Pétersbourg dans huit jours. Merci et vive Elisabeth!

TOUS, *à voix basse.*

Vive Elisabeth!

SCÈNE XII.

IVAN, *qui s'est dissimulé jusque là, sort de sa cachette au moment où tous les conjurés sont sortis de la salle.*

Dans huit jours! Pas encore, prince Alexis. Il faut partir et arriver avant lui à Canzoff.

(*Entre Grégoire.*)

SCÈNE XIII.

IVAN, GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE, *inquiet.*

Eh bien, que s'est-il passé ?

IVAN.

Rien de grave.

GRÉGOIRE.

Comment !

IVAN.

Je puis partir sans crainte pour Canzoff; j'ai tremblé trop tôt. Vous aviez raison, Alexis est à vous.

GRÉGOIRE.

Mais alors, cette réunion ?

IVAN.

Une simple intrigue de Cour, menée par ce fou de Vassiltchikof : il veut empêcher le mariage d'Alexis avec la comtesse Panine. *Il rit.* Il espère vexer l'Impératrice.

GRÉGOIRE, *sérieux.*

On ne l'oubliera pas. Et Alexis ?...

IVAN.

Alexis ! Il n'y était même pas.

GRÉGOIRE.

Tu me délivres d'un grand poids. *Il serre avec effusion la main d'Ivan, qui reste préoccupé.* Mais on dirait, Ivan, que...

IVAN, *comme sortant d'un songe.*

Non, non, tout est pour le mieux.

GRÉGOIRE.

Allons, je suis tranquille; le plan de Catherine a réussi.

(*Grégoire sort.*)

SCÈNE XIV.

IVAN, *seul.*

Il fallait mentir. Je ne puis plus rien pour Alexis : il est perdu. Blanche seule peut encore le sauver. Le sacrifice sera grand, mais là est le salut, et ni Grégoire, ni l'Impératrice ne sauront jamais rien de ce qui vient de se passer.

(*Il sort.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Même décor qu'au troisième acte. — La forteresse de Canzoff.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANCHE, *seule, rêveuse et inquiète.*

Son absence se prolonge... et je suis sans nouvelles... Ivan ne me remet pas toutes ses lettres. Pourquoi m'a-t-il laissé celle-ci? *Elle lit.*) « ...Courage, espère en Dieu, nous serons bientôt libres et réunis. » Ivan n'y croit donc pas à cette délivrance... des promesses en l'air? Alexis méditerait-il quelque projet d'évasion?... Non, n'est-ce pas? Il se perdrait.

(*Entre un gardien.*

SCÈNE II.

BLANCHE, UN GARDIEN.

BLANCHE.

Tu ne vois pas revenir le prince Orlof?

LE GARDIEN.

Non, pas encore, mais il y a là un pauvre vieillard qui demande à vous voir; il prétend que vous le connaissez...

BLANCHE.

Son nom?

LE GARDIEN.

Pierre...

BLANCHE.

Pierre! Qu'il vienne, je veux le voir à l'instant. Mon Dieu, vous avez été bon pour lui, soyez-le aussi pour Alexis!

(*Entre Pierre, déguenillé.*)

SCÈNE III.

BLANCHE, PIERRE.

PIERRE.

Signora...

BLANCHE.

Pierre!...

PIERRE.

Je puis mourir à présent, j'ai revu la Signora...

BLANCHE.

Que parles-tu de mourir! Reviens à toi, réchauffe-toi.

PIERRE.

Non, c'est fini. De Crozia à Canzoff, le chemin est trop long; d'ici au Paradis, il est plus court...

BLANCHE.

Non, tu vivras auprès de moi: tu me consoleras pendant ma solitude!

PIERRE, *tristement.*

Oui, seule, abandonnée de tous, même par Alexis!

BLANCHE.

Que dis-tu? Il travaille à ma liberté...

PIERRE.

Qu'il soit béni alors. *Sombre.* Et Ivan, où est-il?

BLANCHE.

Il est à Pétersbourg... mais il va revenir. C'est lui qui commande ici.

PIERRE, *farouche.*

Pourvu qu'il me reste assez de force... pour vous venger.

BLANCHE.

Non, Pierre, ne tente rien contre lui : tu perdrais Alexis, sans me sauver.

PIERRE.

J'attendrai mon heure.

(*Entre le gardien.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE GARDIEN.

LE GARDIEN.

Le gouverneur est rentré. Il demande à vous parler...

BLANCHE, *à Pierre.*

Va, mieux vaut qu'il ne te voie pas. (*Au gardien.*) Je l'attends ici... Que l'on soigne cet homme...

(*Pierre et le gardien sortent.*)

SCÈNE V.

BLANCHE, *seule.*

Ivan est revenu de Pétersbourg : il aura espionné Alexis à cause de cette lettre... *Rêveuse.* Mais je ne demande

pas la liberté! Si je pouvais seulement retrouver les moments de bonheur que nous avons passés à notre arrivée. Tout s'éclairait alors au rayon d'amour que je portais dans mon cœur. Quand il était ici, je ne voyais pas que le soleil de Russie était moins beau que celui d'Italie et que ses champs manquaient de fleurs et d'oiseaux. (*Elle va ouvrir une fenêtre.*) La neige... toujours la neige...

(*Entre Ivan.*)

SCÈNE VI.

BLANCHE, IVAN.

IVAN.

Pardon, Signora, je n'aurais point troublé votre solitude, si l'intérêt d'Alexis ne l'avait exigé... Mais n'est-il pas ici?

BLANCHE, *tristement.*

Hélas! non. Voilà bien longtemps que je l'attends.

IVAN.

Il ne tardera pas alors. (*A part.*) J'arrive avant lui. (*Haut.*) Il vous a écrit... il y a huit jours.

BLANCHE.

Quoi, vous savez?...

IVAN.

Je sais tout.

BLANCHE.

Je ne vous comprends pas.

IVAN.

Alexis ne vous a-t-il point annoncé une prochaine délivrance?

BLANCHE.

Qui vous a dit?

IVAN, *continuant.*

Et savez-vous par quels moyens il espère l'obtenir?

BLANCHE.

Pourquoi cette question?

IVAN.

La vie d'Alexis en dépend.

BLANCHE.

Sa vie?

IVAN.

Ainsi, vous ignorez son projet?

BLANCHE.

Je l'ignore.

IVAN.

Il vous a seulement parlé de liberté et de réunion?

BLANCHE.

Oui...

IVAN.

Et il ne vous a rien dit des dangers qu'il pouvait courir?

BLANCHE.

Rien. Mais quels sont ces dangers? Mon Dieu, que veut-il?

IVAN, *en pesant sur ses paroles.*

Ce qu'il veut?... Il veut qu'avant huit jours vous soyez proclamée impératrice à Saint-Pétersbourg.

BLANCHE.

Moi!

IVAN.

Vous. Les mesures sont prises, les conjurés à leur poste. Tous ceux qui voudront résister seront égorgés, tous ceux qui céderont jetés dans les prisons. Votre amant est le chef et doit donner le signal.

BLANCHE.

C'est impossible! Vous voulez me surprendre ou m'effrayer!

IVAN.

Non. Vous l'apprendrez de la bouche même d'Alexis, puisqu'il va revenir.

BLANCHE.

Et que comptez-vous faire de ce secret?

IVAN.

C'est à vous de le décider.

BLANCHE.

A moi?

IVAN.

Oui. Le projet d'Alexis ne peut réussir; je ne suis pas le seul qui le soupçonne. Il se trouve toujours d'ailleurs, au moment de l'exécution, des cœurs qui faiblissent, et je connais des lâches qui attendent la dernière heure pour trahir impunément. Si on leur laisse le temps de parler, les Orlof sont perdus.

BLANCHE.

Et comment les empêcher?

IVAN.

Ecoutez-moi... Quand Grégoire saura tout, il dénoncera lui-même son frère et fera justice. Il le faut, la puissance des Orlof est à ce prix; le bras doit être sacrifié pour sauver la tête.

BLANCHE.

Ainsi, ce sera le frère qui livrera son frère au bourreau?

IVAN.

A moins que vous ne rendiez ce sacrifice inutile en détruisant la conspiration. (*Il regarde fixement Blanche.*)

BLANCHE.

Ah! que faut-il faire pour cela ? Demandez, ordonnez, je suis prête. Que voulez-vous de moi? Faut-il déclarer que je renonce aux droits de ma naissance ?

IVAN, *secouant la tête.*

On dirait que cette déclaration a été arrachée par la violence.

BLANCHE.

Faut-il encore m'exiler ?

IVAN.

Fussiez-vous au bout du monde, votre nom suffirait pour rallier les mécontents. Je sais les motifs de la conjuration.

BLANCHE.

Mon Dieu, que faire alors? Cachez-moi à tous les yeux, publiez ma mort!

IVAN.

Les conspirateurs ne renonceront à leurs projets qu'en voyant votre cadavre.

BLANCHE, *avec terreur.*

Ah! je comprends!

IVAN.

Alexis vous aime; il ne peut cesser de vouloir votre délivrance, et pour l'obtenir... il doit conspirer. Vous êtes la cause du complot... lui l'instrument; il faut que l'instrument soit brisé ou que la cause disparaisse.

BLANCHE.

En effet, tant que je vivrai, il sera votre ennemi, et l'on n'est point impunément l'ennemi de Catherine... Mais pourquoi êtes-vous venu me chercher dans ma retraite? J'y vivais heureuse... Nul ne connaissait mon nom... c'est vous qui m'avez forcée à le déclarer... Vous m'avez arrachée à mon exil, enfermée dans une prison, séparée de celui que j'aimais. Je n'ai fait entendre aucune plainte ; j'ai pleuré si bas que mes gardiens mêmes n'ont pu surprendre la moindre protestation, et malgré tout vous n'êtes point satisfait. Vous venez maintenant vous armer contre moi de mon amour et m'ordonner de mourir pour sauver Alexis! Ah! ma naissance est donc un grand crime, puisqu'elle m'ôte le droit de vivre et d'aimer!

IVAN.

...Que décide la Signora?

BLANCHE.

Je ne vous demande qu'un jour...

IVAN.

Bien. (*Il dépose sur la table, sans être vu de Blanche, une petite fiole contenant du poison.*) Un jour! (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

BLANCHE, *seule.*

Mourir! Oui, il le faut. (*Remontant vers la porte.*) Parti, le bourreau! Qu'il me tue donc, le lâche! *Elle va s'asseoir, regarde longuement autour d'elle, aperçoit la fiole déposée par Ivan et la prend en main.*) Du poison!... Il a tout prévu. Et Alexis qui va revenir! Si je le vois, je ne pourrai jamais... Je n'aurais pas le courage! Mais aussi pourquoi n'est-il pas là! (*Entre le gardien.*)

SCÈNE VIII.

BLANCHE, LE GARDIEN.

BLANCHE, *cachant la fiole dans son corsage.*

C'est lui peut-être! Que me voulez-vous?

LE GARDIEN.

Le prince Orlof arrive. On entend les clochettes de son traîneau. *Il sort.*

SCÈNE IX.

BLANCHE, *seule.*

Enfin! c'est lui. Je vais tout savoir! Un éternel adieu sera toute ma réponse. Ce n'est pas de l'ingratitude : il le fallait... pour lui. (*Elle vide la fiole de poison.*)

(*Entre Alexis.*)

SCÈNE X.

BLANCHE, ALEXIS.

BLANCHE, *courant à Alexis, qui la tient longuement pressée sur son cœur.*

Alexis!

ALEXIS, *doucement.*

Assez, Blanche! Vois comme tu trembles; reviens à toi... Parle-moi et essuie tes larmes; regarde-moi surtout, car je ne t'ai point encore vue... Dieu! que tu es pâle.

BLANCHE.

Ton absence a été si longue!

ALEXIS.

Et tu as bien souffert!

BLANCHE.

Oh! je sentais heure par heure la vie s'en aller de moi, mais maintenant il me semble que je renais; je sens ta présence, je la respire comme l'air : elle épanouit mon cœur. Seulement, ne me dis pas si tu dois bientôt partir; ne me dis rien. Il y a si longtemps que je ne me suis sentie vivante; laisse-moi un instant dans la plénitude de mon bonheur.

ALEXIS.

Oui, chère adorée, espère surtout, car nous touchons à des jours meilleurs.

BLANCHE.

Je pourrai donc te voir plus souvent?

ALEXIS.

Toujours, Blanche.

BLANCHE.

Comment?... Nous pourrions vivre ensemble comme autrefois?...

ALEXIS.

Il le faut. Regarde plutôt tes mains amaigries, tes lèvres pâles, tes yeux creusés! Mon Dieu, toi que j'ai connue si belle, si vivante! Oh! pourquoi m'as-tu aimé?

BLANCHE.

Tais-toi, Alexis, tu blasphèmes. Une seule joie de notre amour n'est-elle pas plus précieuse que la beauté, la force, la santé? Donnerais-je cet instant passé ensemble pour

toute ma jeunesse ? Oh ! presse-moi sur ton cœur, Alexis; que je sente ta joue fraîche sur mon front, ton haleine dans mes cheveux et je remercierai Dieu d'être née.

ALEXIS.

Demande-lui au moins de quitter cette prison. Hélas ! pour vivre il te faudrait l'espace et la liberté.

BLANCHE.

Toi, rien que toi ! Un cachot, pourvu que tu en sois le geôlier ; une tombe, si tu en es le gardien.

ALEXIS.

Non, Blanche, mais la délivrance avec moi, voilà ce qu'il te faut et ce que tu auras.

BLANCHE.

Mais comment ?

ALEXIS.

Ne me demande rien. Je ne puis rien te dire encore, mais dans quelques jours tout sera décidé. Prends patience et espère en l'avenir. (*Il se lève.*)

BLANCHE.

Où vas-tu ?

ALEXIS.

Je repars. Mon frère ignore mon absence de Pétersbourg.

BLANCHE.

Déjà, c'est impossible ! (*A part.*) La mort va venir.

ALEXIS.

On m'attend, Blanche, et la réussite de mes projets est attachée à mon départ ; mais je reviendrai demain.

BLANCHE.

Demain, il sera trop tard.

ALEXIS.

Trop tard! Que veux-tu dire?

BLANCHE.

Tu m'as retrouvée presque morte. Si tu pars, la vie s'en ira tout à fait de moi. Dis-moi, quels sont tes projets?... Tu te tais... Alexis, tu me fais mourir...

ALEXIS.

Ta pâleur augmente, ton regard me fait peur...

BLANCHE.

Parle...

ALEXIS.

Tu te rappelles le jour où mon frère est venu m'arracher d'ici... J'ai senti alors toute l'horreur de notre situation...

BLANCHE, *l'embrassant.*

Oui...

ALEXIS.

J'ai juré d'en sortir le plus tôt possible, sans tenir compte ni de l'Impératrice, ni de mon frère, qui peut cependant tout contre moi.

BLANCHE.

Que veux-tu dire ?

ALEXIS.

Grégoire veut-être Czar.

BLANCHE.

Ah ! *(A part.)* Deux victimes alors...

ALEXIS.

J'ai résolu de profiter de tous les mécontentements, de toutes les ambitions non satisfaites pour rallier autour de

moi un nouveau parti, qui va prononcer la déchéance de l'Impératrice et proclamer à sa place Elisabeth Petrowna.

BLANCHE, *regardant fixement Alexis.*

C'est donc vrai?

ALEXIS.

Au nom du ciel! qu'as-tu, Blanche? Pourquoi cette frayeur quand tout nous sourit, quand le moment de la liberté et du bonheur approche? Tu ne m'as donc pas compris?

BLANCHE.

J'ai compris qu'après m'avoir sacrifié ton ambition et ton repos, tu voulais encore me sacrifier ta vie.

ALEXIS.

Ne donnerais-tu pas la tienne pour moi?

BLANCHE.

Oh! oui... oui. (*Avec exaltation.*) Dieu le sait!

ALEXIS.

Aie confiance, la réussite est certaine. Toutes les mesures sont prises; le chef de la garde conspire avec nous.

BLANCHE, *avec intention.*

Et tu ne crains pas les traîtres?

ALEXIS.

Leur intérêt m'assure de leur fidélité; ils ne pourraient me perdre qu'en se perdant.

BLANCHE.

Comment cela?

ALEXIS.

J'ai le serment des conjurés écrit de leur propre main.

BLANCHE.

Que dis-tu ?

ALEXIS, *tirant un papier de sa poche.*

Regarde les noms : ce sont ceux des plus grandes familles et des plus puissantes.

BLANCHE, *prenant le papier et le parcourant.*

Ainsi, le sang le plus noble, le plus précieux de la Russie pourrait couler à flots si ce papier tombait entre les mains de Catherine?

ALEXIS.

A quoi bon ces pensées, Blanche?

BLANCHE.

Sont-ce là les seules preuves du complot?

ALEXIS.

Les seules.

BLANCHE.

Et tant d'existences ne s'exposent que pour m'empêcher de mourir?

ALEXIS.

N'est-ce pas assez ?

BLANCHE, *se levant vivement et jetant le papier au feu.*

Voilà !...

ALEXIS, *s'élançant vers le feu.*

Qu'as-tu fait, malheureuse ?

BLANCHE.

Fini! tout est fini!

ALEXIS.

Fini! Que signifie? Parle, Blanche, au nom du ciel, parle!

BLANCHE, *sanglotant dans les bras d'Alexis.*

Alexis, pardonne!

ALEXIS, *éloignant la tête de Blanche.*

Regarde-moi!... O mon Dieu! pourquoi es-tu si pâle, plus pâle qu'à mon arrivée? Pourquoi portes-tu ainsi tes mains à la poitrine; tu souffres donc?

BLANCHE.

Je souffre.

ALEXIS.

Du secours, alors. (*Il veut se lever.*)

BLANCHE.

Non, Alexis, non, ne me quitte pas; je veux te voir, te sentir contre mon cœur... Reste là, encore plus près de moi. Je veux mourir ainsi.

ALEXIS.

Mourir!

BLANCHE.

Pardon!

ALEXIS.

Ne me jette pas de ces regards, tu me fais peur; ranime-toi. Mais tu ne penses donc pas que bientôt tu seras libre, que nous ne nous quitterons plus! Oh! cette espérance seule devrait te guérir. Tu ne m'aimes donc plus, Blanche?

BLANCHE.

Oh! je t'aime... Mais cet amour, à quoi t'a-t-il servi jusqu'ici? Où te conduisait-il ? A un complot qui t'aurait perdu. Du moins ce complot, quand je n'y serai plus, se trouvera sans cause et tu y renonceras.

ALEXIS.

Ah ! j'y renonce, s'il le faut, pour te rassurer. Ne viens-tu pas d'ailleurs d'en briser tous les liens, de le rendre impossible en détruisant ces papiers ?

BLANCHE.

Est-ce vrai ? Je suis tranquille alors. Oh ! je te remercie de m'avoir aimée. Les hommes m'auront en vain persécutée; grâce à toi, j'ai connu ce que la vie a de regrettable et de doux ! Que le souvenir de mon bonheur te reste comme une bénédiction.

ALEXIS.

Blanche ! *(Appelant.)* Au secours !

BLANCHE.

C'est inutile, Alexis.... Tes mains, je ne les sens plus: je ne te vois plus, Alexis. Ah ! j'ai froid au cœur ! Je suis bien... je suis heureuse... (*Elle meurt.*)

ALEXIS.

Ah ! Blanche, ma Blanche adorée. (*Il l'embrasse et jette un cri.*) Morte ! morte ! (*Entre Ivan.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES; IVAN, *entrant en chancelant.*

ALEXIS.

C'est toi, misérable, qui l'a tuée ?

IVAN.

Il le fallait (*Montrant une blessure*), mais Pierre l'a vengée. Je meurs pour toi. Qu'importe! les Orlof sont sauvés. *Il meurt.*

(*On entend un bruit de pas.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES; GRÉGOIRE, *suivi de la garde.*

GRÉGOIRE, *entrant précipitamment, sans voir Blanche, cachée par Alexis.*

Ah! te voilà, toi... et cette femme, où est-elle?

ALEXIS, *se levant et découvrant le corps de Blanche.*

Tu veux la voir?... Regarde...

(*Grégoire se découvre.*)

FIN

Bruxelles. - Imp. Oscar LAMBERTY, Rue Veydt, 70. - Tél. 4849.

PQ
2459
V72D4

Vauthier-Corbière, Emile
Les deux impératrices

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY